

CÉCILIA,

OU

MEMOIRES

D'UNE HÉRITIÈRE.



Pourquoi refusez-vous de vous appuyer sur moi? ce moment doit bannir tout scrupule.

Pag. 22

CECILIA,

OU

MÉMOIRES D'UNE HÉRITIÈRE,

Traduits de l'Anglais.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez { DEVAUX, Libraire, Maison-Egalité, N° 181.
PATRIS, Imprimeur-Libraire, rue de l'Observatoire, N° 182.

L'AN TROISIÈME.

79

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES D'UNE HÉRITIÈRE.

SUITE DU LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE III.

Etourderie.

Le château parut bientôt plus vivant par l'arrivée de milady Honora Pemberton, qui vint passer un mois avec ma-

dame Delvile. Cécile n'eut plus de loisir; car milady lui laissait à peine un moment; elle aurait voulu l'avoir toujours à ses côtés, exigeait qu'elle se promenât, se reposât, travaillât et chantât avec elle. Tout ce qu'elle faisait, elle invitait Cécile à le faire aussi; elle l'accompagnait par-tout où elle allait; et madame Delvile qui l'aimait, quoiqu'elle souffrît impatiemment ses défauts, était charmée de cette intimité, qu'elle encourageait, dans l'espérance qu'elle ne pourrait qu'être utile à sa parente.

Milady n'avait cependant pas conçu beaucoup d'affection pour Cécile : au contraire, si on lui avait dit qu'elle ne la reverrait plus, elle l'aurait entendu avec le même sang-froid que si elle avait appris qu'elle la rencontrerait tous les jours : elle n'avait pas d'autre raison pour s'attacher à Cécile que celle de n'avoir rien de mieux à faire; elle n'avait d'autre goût pour sa société, que celui qui résultait de son aversion pour la solitude.

Milady avait été élevée comme le sont

les jeunes personnes de sa condition; ses progrès avaient été précisément tels qu'ils devaient l'être pour qu'elle fût comme toutes celles qui passent pour avoir été bien élevées. Elle chantait un peu, touchait du clavecin, peignait, travaillait un peu, et dansait beaucoup. Elle avait de l'esprit et des talents naturels, quoiqu'ils n'eussent été guères cultivés; elle manquait absolument de jugement et de prudence: elle s'embarrassait très-peu de déplaire, et était fort indifférente sur tout ce qu'on pouvait penser d'elle: son seul plaisir était d'étonner par son babil; que cet évènement lui fût avantageux ou préjudiciable, c'est à quoi elle ne se donnait pas la peine de réfléchir un instant. Un caractère aussi léger était peu propre à inspirer de l'estime ou de la considération à Cécile, qui, dans toute autre époque de sa vie, aurait été fatiguée de son obstination à ne pas la quitter; mais dans l'incertitude où était alors son esprit, l'étourderie de milady servit à l'amuser. Elle ne pouvait cependant pas s'empêcher d'être blessée,

en voyant que la conduite de Delvile était la même avec l'une et avec l'autre, au point qu'un observateur ordinaire aurait eu peine à décider laquelle des deux il préférait.

Huit jours après l'arrivée de milady au château, elle accourut un matin dans la chambre de Cécile, en lui disant qu'elle avait d'agréables nouvelles à lui apprendre. Mylord Derfort arrive. Il faut que les évènements soient extrêmement rares, répondit Cécile, si c'est là votre grande nouvelle. Elle est aussi bonne qu'une autre, et cela vaut mieux que d'aller se coucher après avoir passé la journée en famille. Dites-moi franchement la vérité, ne trouvez-vous pas cela terrible ? —Non, rien ne me paraît terrible avec madame Delvile. — Oh! je goûte aussi madame Delvile par-dessus tout; car je la crois la plus hautaine femme qu'il y ait au monde. Je sais pourtant bien qu'elle ne se soucie pas trop de moi, par conséquent il est impossible que j'en sois bien éprise. D'ailleurs, quand je l'admirerais encore plus, je

craindrais toujours l'ennui de ne voir qu'elle. Elle ne sort jamais, comme vous savez, et n'a jamais compagnie chez elle, ce qui est très-désagréable; ce genre de vie fait que l'on est bientôt las les uns des autres. Vous saurez que c'est une des grandes raisons pour laquelle mon père est enchanté que je viène ici; il a des idées et des façons de penser très-singulières, malgré les peines que je me donne pour l'en faire changer. Je suis toujours bien contente quand cette visite est finie; car je suis obligée d'y venir une fois toutes les années. Je ne parle pas de celle-ci, parce que votre présence la rend très-supportable. Vous me faites beaucoup d'honneur, répondit Cécile en riant. — Lorsque mylord Derfort arrivera, les choses n'en iront sûrement que mieux; du moins ce sera un nouvel objet. Nous pourrons lui demander les nouvelles du jour, et cela mettra madame Delvile en colère, ce qui nous redonnera un peu de vie. Je sais d'avance que nous ne tirerons pas la moindre chose de lui; car il ignore

absolument ce qui se passe dans le monde; et il n'y a, je vous assure, pas grand mal à cela. Quand il le saurait, il aurait toutes les peines du monde à le conter; il est si niais. Cela n'empêchera pas que je ne le questionne sur tout ce qui me passera par la tête; moins il pourra répondre plus il sera embarrassé; et j'aime furieusement à tourmenter un sot, parce qu'il est incapable de me rendre la pareille... A présent que j'y pense, je devrais, puisque c'est un de vos adorateurs, vous faire mes excuses. — Oh! je vous prie, ne vous gênez pas pour moi. Je consens volontiers que vous en disiez tout ce que vous voudrez. — Je vous assure donc que mylord Ernolf est celui des deux que j'aime le mieux; il a mille fois plus de bon sens que son fils; j'avoue que je suis très-étonnée que vous refusiez de l'épouser; car vous auriez fait exactement de lui tout ce que vous auriez voulu, ce qui n'aurait pas laissé d'être assez agréable.

Lorsque j'aurai besoin d'un pupille, répondit Cécile, ce sera pour lui une excel-

lente recommandation ; mais si je me mariais, j'aimerais encore mieux un tuteur. Je ne pense certainement pas de même, s'écria milady négligemment ; car je n'ai déjà eu que trop de tuteurs ; et ce que je connais le mieux du mariage, est qu'il nous débarrasse. J'imagine que vous pensez de même ; tout ce que vous en dites ce n'est que pour la forme. Oh! que ma sœur vous adorerait!... Etes-vous toujours aussi sérieuse que vous l'êtes à présent? J'imagine que c'est ce triste château qui produit cet effet. Je me rappèle que lorsque je vous vis à la place de Saint-James, vous me parûtes très-gaie; mais, réellement, des épaisses murailles sont capables d'inspirer des vapeurs noires, n'en eût-on jamais eu auparavant. Il ne me paraît pas, milady, qu'elles aient eu de tristes suites pour vous. — Oh! pardonnez-moi, si Euphrasie était ici, à peine me reconnaîtrait-elle...Si par un heureux hasard, on apprend une nouvelle, à peine madame Delvile permet-elle qu'on la répète, de crainte qu'elle ne soit fausse : comme si cela

y faisait quelque chose! Quelle le fût ou ne le fût pas, cela me serait égal; elles amusent autant les unes que les autres; si elle voulait absolument avoir la patience de les écouter. Vous savez qu'elle est extrêmement sévère, si bien que, soit que je le veuille ou ne le vouille pas, elle m'inspire toujours une sorte de gêne. Mais tout cela, comparé à son cher époux, n'est encore rien. C'est lui qui est tout-à-fait insupportable, si grave, si stupide, si majestueux, si ennuyeux! Mortimer devient aussi tous les jours pis. Oh! c'est une singulière famille. J'ose assurer qu'il deviendra bientôt aussi désagréable que son père. Ne le croyez-vous pas? — Mais, réellement... non... Il me paraît qu'ils n'ont pas grande ressemblance, dit Cécile, après avoir un peu hésité.

Une fois, il m'a paru le plus aimable jeune homme du monde. Cela est tout-à-fait passé, et il devient aussi sot et aussi triste que les autres. Je voudrais bien que vous eussiez été ici l'hiver dernier, je vous assure que vous en auriez été amou-

reuse. Vous le croyez ? répartit Cécile en riant. — Oui ; il était charmant, tout esprit et gaieté. En vérité, si ce n'était pour vous, je crois qu'au lieu de passer ce vieux pont-levis, je me jèterais dans le fossé. Je voudrais qu'Euphrasie fût ici. C'est justement un endroit tel qu'il lui faut. Elle se croirait dans un couvent aussi-tôt qu'elle y arriverait, et rien ne la rendrait si heureuse ; elle souhaite de tout son cœur d'être religieuse ; pauvre innocente ! — Y a-t-il quelque apparence que milady Euphrasie viène ? Oh ! non ; elle ne le peut pas à présent, parce que cela ne conviendrait pas ; mais je me propose, si elle épouse jamais Mortimer.... — Si elle l'épouse jamais ? répartit Cécile consternée. — Je crois, ma chère, s'écria milady en la fixant avec malice, que vous avez vous-même quelqu'envie de l'épouser. — Moi ? non, en vérité. — Vous avez pourtant l'air d'être tout-à-fait coupable, dit-elle en riant ; et réellement lorsque vous êtes venue ici, tout le monde a cru que c'était une affaire arran-

gée. — Ce n'est qu'une imagination de votre part, une pure invention, dit Cécile en rougissant de nouveau. — Non ; je vous assure : cela m'est revenu de plusieurs côtés ; tout le monde pense que votre fortune serait bien propre à réparer ces vieilles murailles et ces fortifications délabrées. D'autres assurent que M. Harrel vous avait vendue à M. Marriot ; et que si vous épousiez Mortimer, vous essuieriez un procès qui absorberait plus de la moitié de votre bien. Il y en a même qui prétendent que vous aviez promis votre main au chevalier Floyer, et qu'ayant appris que ses possessions étaient hypothéquées, vous vous en étiez repentie, et qu'il avait dit publiquement que tout homme qui aurait la hardiesse de vous rechercher en mariage, aurait affaire à lui. Quelques-uns ont été jusqu'à assurer qu'il y avait déjà quelque-temps que vous aviez épousé secrètement M. Arnott, qui n'osait pas l'avouer, parce qu'il craignait que le baronnet ne le forçât à se battre.

Voilà, s'écria Cécile avec un ris forcé,

de singulières inventions! et qui n'ont, sans doute, d'autre fondement que votre crédulité. — Non, en vérité, toute la ville en est imbue. Mais ne faites nulle attention à ce que je vous ai dit relativement à Euphrasie; peut-être ce mariage ne s'effectuera-t-il jamais. — Peut-être, dit Cécile enchantée de voir que cette prétendue alliance pourrait fort bien n'avoir rien de réel, n'en a-t-il jamais été question. — Pardonnez-moi, il se négocie à présent, à ce que je crois, entre les hautes puissances contractantes; la seule chose que M. Delvile ignore encore c'est la dot d'Euphrasie; il ne sait pas si elle sera telle que sa situation l'exige. On avait une fois pensé à moi pour Mortimer, continua milady : je suis enchantée qu'il n'en soit plus question; car je n'aurais jamais pu me confiner dans ce triste manoir, qui convient beaucoup mieux à Euphrasie. Ma grand'maman l'a élevée, et elle ne connaît point le monde; elle n'a pas encore été présentée : ainsi elle n'est point sortie de sa coquille, et ne se

moutrera que l'année prochaine. Elle a pourtant vu une fois Mortimer, qui ne lui a point plu du tout. — Il ne lui a point plu! s'écria Cécile très-étonnée. — Non, il lui a paru trop enjoué..... Oh! ma chère, que je voudrais qu'elle le vît à présent! J'imagine qu'elle le trouverait assez triste. C'est la petite personne la plus grave et la plus méthodique que vous ayez jamais vue: ma grand'maman ne lui a jamais appris qu'à dire ses prières; de sorte que, dès qu'on parle d'autre chose que de dévotion, elle croit qu'on commet un péché. Elles se séparèrent. Cécile, très-inquiète, ne savait que penser de ce qu'elle venait d'entendre. Ce qui la mortifiait le plus, c'est que milady Honora s'était apperçue de son émotion.

La première fois qu'elle se trouva seule avec madame Delvile: miss Beverley, lui dit celle-ci, votre petite babillarde vous a-t-elle annoncé celui que nous attendions? Est-ce de mylord Derfort, madame, dont vous voulez parler? — Oui: il vient avec son père; serez-vous fâchée

fâchée de les voir ? — Non, si, comme je l'espère, ils viènent uniquement pour vous rendre leurs devoirs, ainsi qu'à M. Delvile, mylord Ernolf ne saurait jamais supposer que sa visite puisse me faire changer. Je me suis expliquée très-clairement avec lui, et il a paru aussi raisonnable que poli, en cessant absolument de m'importuner. On a cependant assez généralement cru dans le public, dit madame Delvile, que vous étiez étrangement gênée par M. Harrel. Il ne serait donc pas impossible que mylord se flattât que le changement arrivé dans votre situation en produisît aussi en sa faveur. Je serais fâchée qu'il le pensât, reprit Cécile ; vous avez raison, s'écria madame Delvile, d'être difficile dans votre choix, et de prendre tout le temps nécessaire pour vous bien consulter avant de vous décider. Je vous ai épargné toute question à ce sujet, de peur que vous n'eussiez de la répugnance à y repondre. Mais actuellement que je prends un trop vif intérêt à votre félicité pour ne pas

chercher à connaître vos intentions, permettez que je vous demande quelques éclaircissements. Cécile y consentit sans hésiter, mais en rougissant.

Dites-moi donc, parmi le grand nombre de soupirants qui ont aspiré à votre main, n'en est-il aucun que vous ayez distingué et que vous ayez eu intention de préférer? — Aucun, madame. — Et parmi cette quantité, n'en est-il aucun que vous comptiez distinguer par la suite? — Ah! madame, repartit Cécile, quelque nombreux qu'ils soient, j'ai peu de raison d'en être vaine; il n'y en a qu'un seul qui, je crois, me serait resté attaché aprés la perte de ma fortune. Je crois même que c'eût été pour lui un motif de plus pour penser à moi. — Cette sincérité, s'écria madame Delvile, est précisément ce que j'attendais de vous. Il y en a donc un? — Je le crois, et c'est le digne M. Arnott. Je serais bien trompée, si son penchant pour moi n'était pas désintéressé; je desirerais presque..... Quoi, ma chère amie? — D'en être plus

reconnaissante, et de pouvoir le payer de retour. — Et vous ne pouvez ?.... Non : j'estime sincèrement ses bonnes qualités. Si par une fatale nécessité je me trouvais forcée à donner la main à l'un de ceux qui ont daigné me rechercher, je n'hésiterais pas un instant à lui témoigner ma reconnaissance ; et cependant, pour quelque temps au moins, une pareille preuve de gratitude me rendrait très-malheureuse. Vous pouvez peut-être penser ainsi dans ce moment, repliqua madame Delvile ; mais avec des sentiments si décidés en sa faveur, vous viendrez vraisemblablement par la suite à le plaindre..... et finirez par lui donner la main. — Non, réellement, madame. Je ne prétends point, je l'avoue, vous ouvrir tout-à-fait mon cœur..... J'ignore si vous auriez la patience d'entendre jusqu'au bout un détail si peu intéressant ; mais s'il y a des choses que je m'abstiens de vous dire, il n'en est point que je voulusse déguiser.

Je vous crois, s'écria madame Delvile en l'embrassant, d'autant plus volontiers que non-seulement parmi vos amants reconnus, mais même parmi le reste des hommes, j'en connais à peine un seul qui me paraisse digne de vous posséder. Pour mériter votre confiance, ajouta-t-elle, je ne la solliciterai point par de nouvelles questions; j'attendrai de vous-même l'aveu de vos sentiments; et je vous connais assez pour être persuadée que vous ne ferez aucune démarche importante sans me consulter.

La reconnaissance de Cécile pour tant de délicatesse, pensa lui arracher son secret; mais elle craignit qu'un pareil aveu n'eût l'air de chercher à engager madame Delvile à favoriser ses vues, dans la seule affaire où Cécile elle-même aurait dédaigné d'employer ses sollicitations. Elle se contenta donc de la remercier de sa bonté, et la conversation finit. Elle aurait bien desiré savoir si ces questions n'étaient que l'effet d'une curiosité inspirée par l'amitié, ou si quelque motif

plus pressant avait porté madame Delvile à vouloir s'instrnire si elle était libre encore ou déjà engagée. Mais elle se vit forcée d'attendre tranquillement quo le temps éclaircît ses doutes.

CHAPITRE IV.

Orage.

PEU de temps après, milady et Cécile étant un soir sorties assez tard pour se promener, trouvèrent le temps si beau, qu'elles s'éloignèrent à près de deux milles du château, quoique toujours dans le parc. Elles furent rencontrées par le jeune Delvile, qui se contenta de leur faire observer qu'elles s'étaient trop écartées, et qui continua son chemin.

Il devient tout-à-fait insupportable! s'écria milady, lorsqu'elles l'eurent perdu de vue; il est réellement triste de voir un jeune homme ressembler à un vieux anachorète. Je ne serais point étonnée qu'au bout de huit jours, il refusât même de nous ôter son chapeau; et une semaine après, j'imagine qu'il se confinera dans une des tourelles du château, se fera raser

la tête, vivra de racines, et hurlera dès que quelqu'un voudra l'approcher. Je suis presque surprise qu'il permette à son chien *Fidèle* de la suivre, et qu'il ne se reproche pas cette jouissance mondaine. Je parie qu'il le tuera quelque jour, pour avoir aboyé pendant un de ses accès de méditation. Il faut qu'il ait quelque chose qui l'inquiéte et le chagrine, peut-être est-il amoureux. Ne pourrait-il pas y avoir d'autre cause que celle-là, s'écria Cécile? Non, je n'en sache pas d'autre; mais s'il l'est, sa maîtresse a peu de sujet d'être jalouse de vous ou de moi; car je ne crois pas que deux pauvres demoiselles ayent jamais été si délaissées.

La malice la plus raffinée aurait eu peine à inventer un raisonnement plus mortifiant pour Cécile, que l'était cette plaisanterie de milady Honora : mais celles qu'elle avait précédemment essuyées de sa part, l'avaient déjà aguerrie; elle lui répondit d'un air indifférent : Peut-être est-il occupé de milady Euphrasie? — Oh! non, s'écria-t-elle; car lorsqu'il

l'a vue, il n'y a pas fait la moindre attention, et je suis sûre que s'il l'épouse ce ne sera que parce qu'il ne pourra faire autrement.

Elles furent bientôt alarmées en voyant le ciel s'obscurcir tout-à-coup ; et au bruit du tonnerre qui commençait à se faire entendre, elles retournèrent sur leurs pas, et commençaient à courir pour regagner le château, lorsqu'une forte pluie les obligea de se mettre à l'abri sous un grand arbre, où Delvile les joignit bientôt après pour leur offrir son secours : les éclairs et le tonnerre continuant, il les pria de se mettre en marche malgré la pluie, parce que leur situation présente les exposait à un plus grand danger que celui d'avoir leur chapeau et leur mantelet mouillés. Cécile y consentit ontiers : mais milady Honora, très-ée, protesta qu'elle ne bougerait l'orage ne fût passé. Ce fut en u'il entreprit de lui démontrer avait tort en se croyant en sûreté arbre. Elle se tenait collée contre

le tronc ; à chaque éclair elle poussait des cris perçants ; la crainte avait fait disparaître toute sa gaieté.

Delvile pour lors proposa sérieusement à Cécile de la conduire au château, et de revenir ensuite chercher milady ; mais elle crut ne pouvoir abandonner sa compagne, et refusa ses offres. Ils attendirent donc encore quelques temps tous les trois ; mais l'orage, loin de s'appaiser, devenant toujours plus violent, les coups de tonnerre plus forts et plus fréquents, Delvile, revolté de l'opiniâtreté de milady, lui en fit voir le danger et la sottise. Ce moment était peu propre à lui faire goûter des raisonnements philosophiques ; les préjugés qu'on ne lui avait jamais appris à surmonter, lui faisaient croire qu'elle se trouvait en lieu de sûreté, et elle était trop agitée pour entendre raison. Voyant qu'il était impossible de l'en faire sortir, Delvile dit vivement à Cécile : Venez donc, miss Beverley, ne tardons plus, je vais vous conduire au château, et je reviendrai chercher milady. Non, non,

répliqua-t-elle, ma vie n'est pas plus précieuse que les vôtres, et il est naturel que je coure les mêmes dangers que vous. Elle est bien plus précieuse, s'écria-t-il avec vivacité, que l'air que je respire! Et lui prenant la main, il la mit sous son bras, et sans attendre son consentement, il l'entraîna presque malgré elle, lui disant tout en courant: Comment l'existence de milady Pemberton pourrait-elle réparer la perte d'un personnage tel que mis Beverley? Rien de si facile que de trouver mille femmes comme milady; mais, miss Beverley..... où en existe-t-il une seconde?

Cécile, surprise et enchantée, ne pouvait parler; la force avec laquelle ils couraient, lui faisait presque perdre la respiration. Avant qu'ils fussent près du château, ils ralentirent un peu leur pas; elle avoua que ses forces étaient épuisées, et qu'il ne lui était plus possible de continuer à marcher aussi vîte. Arrêtons, et reposons-nous donc, s'écria-t-il; mais pourquoi refusez-vous de vous appuyer

sur moi ? Ce moment doit bannir tout scrupule.

Cécile, à ces mots, soit par honte, soit par lassitude, s'appuya sur son bras, et Delvile le pressant doucement avec une émotion qu'il ne pouvait plus réprimer : s'écria : « Fardeau charmant, ah, » que je ne vous perde jamais ! » Cécile reprit alors toutes ses forces, et retira promptement sa main de dessous son bras ; il la laissa se dégager, et lui dit en hésitant : Pardonnez-moi, Cécile.... Madame..... miss Beverley, veux-je dire. Cécile, sans lui répondre, continuait à marcher seule aussi vîte qu'il lui était possible ; et Delvile, sans oser s'y opposer, la suivait en silence.

A peine avaient-ils fait ainsi quelques pas, qu'il tomba tout-à-coup une grande quantité de grêle ; et le vent, qui était très-fort, leur soufflant au visage, obligea Cécile de s'arrêter plusieurs fois, malgré tous les efforts qu'elle fit pour avancer. Delvile s'approchant alors d'elle, lui proposa de se réfugier de nouveau sous

un arbre, les éclairs et le tonnerre ayant absolument cessé, et d'y attendre que la grêle eût un peu diminué. Quoique Cécile n'eût jamais été moins disposée à l'obliger, elle se trouvait si incommodée de la violence de l'orage, qu'elle fut obligée d'y consentir. Chaque instant lui paraissait un siècle, et cependant la grêle et le vent ne finissaient point. Ils gardaient le silence l'un et l'autre. Tous deux, quoiqu'éprouvant des sensations différentes, étaient également affligés de ce contre-temps.

Delvile avait eu soin de se placer du côté où le vent souflait avec le plus de furie; mais appercevant que, malgré tous ses efforts pour l'en préserver, quelques grains de grêle étaient tombés sur le mantelet de Cécile, il ôta alors son chapeau, et le tint de façon à la garantir mieux.

Il fut impossible à Cécile d'être plus long-temps insensible à ces soins; et se tournant tout-à-coup vers lui, elle lui dit: Pourquoi cela, M. Delvile? Que ne

ne ferais-je pas, répartit-il, pour obtenir mon pardon de miss Beverley ? Eh bien, eh bien, je vous prie, remettez votre chapeau. — Me l'ordonnez-vous ? — Non, certainement; mais je le souhaite. — Ah ! s'écria-t-il en se couvrant, quels ordres auraient jamais autant de pouvoir sur moi que vos simples desirs ? — Après une pareille pause, il ajouta : Me pardonnez-vous ?

Cécile honteuse de la cause de leur brouillerie, et fléchie par le sérieux de sa demande, lui répondit sans hésiter : Oui, oui..... pourquoi me rappelez-vous pareilles folies ?

Que vous êtes bonne ! s'écria-t-il vivement en lui prenant la main. Ah miss Beverley ! .... que n'ai-je la force ! .... Pourquoi m'est-il absolument impossible ? .... Si ma situation malheureuse permettait..... Je m'apperçois, répartit-elle très-agitée, et retirant sa main, que vous voulez me prouver combien on doit redouter le mauvais temps. Elle s'empressa à quitter l'arbre. Delvile,

voyant un domestique s'approcher avec un parapluie, courut le prendre, et lui indiquant le lieu où était milady, il lui ordonna d'aller la joindre.

L'orage ne tarda pas à se dissiper entièrement : mais il commençait à faire nuit; et comme en courant ils s'étaient éloignés du chemin, afin d'arriver plutôt en prenant en droite ligne, la hauteur des herbes les empêchait de marcher, et le terrein était si inégal et si glissant, que Cécile eut toutes les peines du monde de s'empêcher de tomber. Elle persista obstinément à refuser les secours de Delvile, qui se tenait à ses côtés, et paraissait craindre de se montrer trop importun.

Quoique Cécile ne fut pas, à beaucoup près, aussi irritée qu'elle affectait de le paraître, elle crut nécessaire de lui témoigner qu'elle était piquée de l'inconséquence de sa conduite, et qu'il était convenable de ne pas souffrir, sans en témoigner son mécontentement, de pareils transports de la part d'un homme

qui s'était fait une loi d'user avec elle de la plus grande retenue. Ils arrivèrent alors au château ; et prenant un sentier détourné, ils se trouvèrent dans une petite allée basse et étroite, qui y conduisait. Mortimer s'arrêta un moment, et dit à Cécile du ton du monde le plus humble : Je suis au désespoir de vous avoir offensée ; mais s'il était possible que vous connussiez une partie de mes souffrances, vous êtes trop généreuse pour continuer à me traiter avec tant de sévérité.

Cécile se trouva alors entourée de domestiques ; mais elle était si surprise des dernières paroles de Delvile, qui changeaient sa colère en tristesse, qu'elle entendit à peine ce qu'ils lui dirent, et sut encore moins ce qu'elle leur répondait, quoique tous, d'une voix, lui demandassent ce qu'était devenue milady, et où ils devaient l'aller chercher.

Madame Delvile vint à son tour, lui proposa de se mettre tout de suite au lit ; elle accepta la proposition : confuse et

déconcertée de ce qui venait de se passer, elle se sentait incapable de soutenir la moindre conversation. Son embarras et sa distraction furent attribués à la lassitude et à l'effroi ; et Madame Delvile, ayant aidé à la coucher, fut rendre le même service à milady, qui arriva au même moment.

Restée enfin seule, elle réfléchit sur les aventures de la soirée, et sur la conduite de Delvile depuis qu'elle le connaissait. Il ne lui paraissait plus possible de douter qu'il ne l'aimât sincèrement. Toutes les fois qu'il agissait avec réflexion, il avait l'air froid et réservé ; mais dans les circonstances essentielles, il manifestait toujours pour elle l'attachement le plus vif et le plus flatteur. Cette inclination n'était, au reste, pas plus évidente que le desir qu'il avait de la cacher et de la vaincre : il paraissait même redouter jusqu'à sa vue, et s'être imposé la nécessité d'éviter toute conversation avec elle.

Quelle étrange et impénétrable raison

pouvait lui prescrire une conduite aussi mystérieuse? A la vérité, il ne savait pas qu'elle desirait qu'il en tînt une différente; mais il ne pouvait ignorer qu'il n'eût autant de droit qu'un autre à chercher à lui plaire.

L'obstacle qui le retenait aurait-il été la clause du testament de son oncle, par laquelle il exigeait que celui qui l'épouserait prît son nom? Cette condition lui paraissait à elle-même assez désagréable, et cependant elle était si ordinaire dans les cas où il était question d'une héritière, qu'elle ne pouvait l'emporter sur les avantages d'une pareille alliance. Elle se rappela alors Henriette. La lettre qu'elle avait vue entre ses mains l'inquiétait: mais la conviction qu'il n'en était point amoureux, jointe à la certitude que l'intérêt seul qu'il prenait à elle pouvait l'y faire penser, diminuait à cet égard les soupçons qu'elle avait conçus. Milady Euphrasie Pemberton l'embarrassait davantage; il lui semblait assez probable qu'il y eût actuellement quelque

négociation sur le tapis avec le duc de Derwent pour ce mariage. Elle croyait avoir toutes sortes de raisons de considérer madame Delvile comme son amie, quoique cette dame eût le soin le plus scrupuleux d'éviter toute plaisanterie sur le compte de son fils, dont elle ne faisait jamais mention que dans les occasions qui n'intéressaient point Cécile. Le père, malgré tout ce que M. Monckton avait pu dire de contraire, paraissait donc être le seul obstacle; sa vanité pouvait trouver à redire à la naissance de Cécile, qui, quoiqu'elle ne fût pas illustre, n'avait rien de bas, et en remontant par-delà son grand'père, devenait très-ordinaire.

Si telle est néanmoins, s'écria-t-elle, sa situation, combien n'ai-je pas eu tort de blâmer sa conduite; car tandis que je l'accusais de caprice, il n'a réellement agi que par nécessité. Si son père exige qu'il forme une autre alliance, sa conduite n'a-t-elle pas été honnête, prudente et équitable, en fuyant un objet qui aurait pu le porter à la désobéissance, et

en tâchant de lui laisser ignorer un penchant que son devoir l'obligeait à surmonter. Ainsi toutes ses réflexions la conduisaient à garder encore plus soigneusement que jamais son secret, et la raison vint au secours du penchant.

CHAPITRE V.

Mystère.

MILADY Pemberton et Cécile furent obligées, pendant deux jours, de garder le lit pour un rhume assez violent qu'elles avaient gagné l'une et l'autre dans l'orage dont nous avons parlé. Cécile, très-contente de pouvoir, dans la solitude et par la réflexion, se former un plan de conduite pour la suite, aurait volontiers consenti à prolonger sa retraite; mais son rhume, qui était très-peu de chose, lui ôtant tout prétexte, elle ne put se dispenser de reparaître le troisième jour. Milady, quoique bien moins remise, ayant plus souffert qu'elle, mais ne pouvant s'accommoder d'une plus longue retraite, voulut, quoi qu'on pût lui dire, quitter aussi sa chambre; on resta cependant toute la soirée au logis; et Delvile, pour la

première fois depuis l'arrivée de ces dames au château, vint prendre le thé avec elles; il ne les quitta point, comme à son ordinaire, et parut aussi empressé à s'entretenir avec Cécile qu'il l'avait été jusqu'alors à l'éviter. Elle s'apperçut avec chagrin et avec inquiétude de ce changement; elle craignait une conversation qui ne pouvait lui être agréable; et autant elle avait desiré une explication lorsque le moment si long-temps attendu semblait arrivé, autant les dispositions qu'elle appercevait dans Delvile retardaient son impatience, et diminuaient sa curiosité. Elle s'affligeait d'habiter la même maison que lui, où tous ceux qui y demeuraient, depuis son père jusqu'au dernier des domestiques, s'étaient empressés, à l'envi, de lui donner des marques du cas qu'ils faisaient de lui, et n'avaient pas peu contribué à augmenter le penchant qu'elle avait pour lui, dans le temps que ses doutes se trouvaient dissipés, et qu'elle était pleinement convaincue qu'un obstacle fatal s'oppôsait à leur mariage. Son

unique soin fut alors de s'armer d'assez de force pour pouvoir entendre cet aveu avec tranquillité; mais si, lorsqu'elle était seule, cette explication lui semblait préférable à l'incertitude, toutes les fois que Delvile paraissait, son courage l'abandonnait; et si elle ne pouvait retenir milady Pemberton dans l'appartement, elle la suivait involontairement.

Quatre ou cinq jours se passèrent de cette manière. pendant lesquels la santé Delvile parut souffrir de la situation pénible de son esprit; et quoiqu'il refusât de convenir qu'il ne se portait pas bien, tout le monde ne voyait que trop qu'il était tout au moins indisposé. Plusieurs fois son père le pressa de consulter les médecins du canton; mais il s'efforçait de de paraître mieux, dès qu'on en parlait. Madame Delvile devint inquiète à son tour; ses questions furent plus pressantes; mais elles n'eurent pas plus de succès, toutes les attaques de cette nature étaient suivies, de la part de Delvile, d'une certaine gaieté qui, quoique feinte, servait, pour

le moment, à terminer toutes les inquiétudes à cet égard. Madame Delvile ne s'en laissait pas imposer; elle observait continuellement son fils, et paraissait n'être pas moins agitée que lui-même. L'embarras de Cécile augmentait à chaque instant; la difficulté de le cacher devenait de plus en plus pénible; elle s'accusait d'être la cause de la mélancolie du fils, et cette idée lui donnait un air coupable en présence de la mère. L'explication à laquelle elle s'attendait, la menaçait de nouveaux chagrins, et elle ne put jamais acquérir la force nécessaire pour la soutenir; son cœur se trouvait oppressé; la crainte et l'incertitude l'assiégeaient continuellement; elle avait perdu le sommeil, et son enjouement l'abandonnait. A cette époque, le comte Ernolf et son fils mylord Derfort arrivèrent. Cécile avait d'abord vu ce voyage avec peine, parce qu'ils divisaient l'attention de madame Delvile, qu'elle craignait n'être pas uniquement dirigée sur son fils, et qu'ils la garantissaient d'une partie de

l'étourderie et des confidences de milady Pemberton.

Leur surprise, à la vue de l'air malade de Delvile, frappa Cécile et sa mère. Cécile se reprocha sévèrement d'avoir différé jusqu'alors l'entrevue qu'il demandait, ne doutant pas que ce délai n'eût contribué à la situation où il se trouvait.

Décidée enfin à entendre un aveu qu'elle ne pouvait plus éviter, sans se reprocher les maux d'un homme qu'elle aimait, elle parut entièrement décidée à recevoir courageusement le coup dont elle croyait être menacée. Delvile, qui depuis l'arrivée des deux lords, s'était toujours trouvé au déjeûné général, avoua qu'il était enrhumé, et qu'il avait un grand mal de tête. Eût-il en même temps déclaré avoir la fièvre et une pleurésie, l'alarme n'eût pas été plus vive dans toute la maison. M. Delvile ordonna à un domestique de monter aussitôt à cheval, de se rendre, sans perte de temps, chez le docteur Lyster, médecin de la famille, et de ne pas revenir sans lui. Madame Delvile fixa son fils avec des

marque

marques de perplexité qui montraient assez que toute sa félicité dépendait de sa guérison.

Delvile chercha à dissiper leurs craintes en les tournant en plaisanterie, les assurant qu'il serait rétabli le lendemain, et badinant sur l'embarras où se trouverait le médecin d'imaginer un traitement pour sa maladie.

La conduite de Cécile, guidée par la prudence et la modestie, fut ferme et sensée: elle conçut que son inquiétude et sa maladie n'étaient qu'une seule et même chose, et elle espérait que le parti qu'elle avait pris les soulagerait l'une et l'autre. Le docteur Lyster tarda peu à arriver; c'était un excellent médecin, très-honnête et de beaucoup de bon sens. Delvile, après lui avoir pris gaiement la main, lui dit: je crois, docteur, que vous vous attendiez fort peu à trouver un malade qui, s'il était aussi habile que vous, serait aussi en état que vous de s'acquitter des plus pénibles fonctions de votre profession. Comment, avec une

main comme celle-ci? s'écria le docteur. Allons, allons, ce n'est point à vous à m'enseigner mon art. Lorsque je visite un malade, j'y viens pour m'instruire par moi-même de son état, et non pour qu'il m'en instruise. Vous le trouvez donc mal? s'écria madame Delvile. O Mortimer! pourquoi nous avez-vous trompés? Appelons de nouveaux secours : qui enverrons-nous chercher, docteur? Qu'est-ce que tout ceci? dit le docteur froidement; un homme est-il mourant parce qu'il n'est pas en parfaite santé? Je me flatte que j'en sais assez pour ordonner seul, sans consulter avec qui que ce soit, ce qui convient pour un rhume. Mais êtes-vous bien sûr que ce ne soit pas autre chose? demanda M. Delvile; ne se pourrait-il pas que ce fût quelque maladie dangereuse? Le docteur dissipa les inquiétudes de la famille autant qu'il lui fut possible, et cependant suivit Mortimer dans sa chambre pour approfondir mieux son état. Cécile, impatiente de savoir le résultat de cette consultation, revint dans

le salon après une demi-heure, où elle fut bientôt rejointe par milady Pemberton et mylord Ernolf.

Milady, trop heureuse qu'un évènement, quelqu'il fût, causât un peu de mouvement, était aussi empressée de communiquer à Cécile ce qu'elle avait pu recueillir, que celle-ci l'était d'en être informée. Eh bien, ma chère, s'écria-t-elle, par tout ce que j'entends dire, il paraît enfin que cette prodigieuse maladie sera mise sur votre compte. — Sur mon compte! répéta Cécile; comment cela? — Mais ce pauvre poulet a pris son rhume le jour de l'orage; et sa maman ayant négligé de le mettre au lit, et de lui faire prendre du vin chaud, le pauvre enfant a attrapé la fièvre. C'est un charmant jeune homme, observa mylord Ernolf, je serais bien fâché qu'il lui arrivât le moindre accident. C'était un charmant jeune homme, mylord, répartit milady Pemberton; mais depuis quelque temps il est devenu d'une stupidité insurpportable. Il est vrai que c'est la faute de son père et de sa mère: con-

naissez-vous rien d'aussi ridicule que leur conduite de ce matin? J'ai eu toutes les peines du monde pour m'empêcher de leur rire au nez ; et je crois que si ce malheur m'arrivait avec M. Delvile, il suffirait pour le changer en statue. Je lui pardonne, repartit mylord Ernolf, son inquiétude pour son fils, puisqu'il est le dernier rejetton de sa noble famille. C'est là, mylord, son grand malheur, répondit-elle. S'ils avaient seulement quelques autres petits messieurs Delvile à dorlotter, ce précieux Mortimer serait bientôt laissé à lui-même ; et alors je crois véritablement que ce serait un jeune homme très-supportable. Ne le pensez-vous pas aussi, miss Beverley ? Mais oui, repondit Cécile, je le crois..... Je pense de même. — Non, non, je ne vous ai pas demandé si vous le trouviez actuellement supportable ; ainsi vous avez tort de vous effrayer.

Cette conversation, qui commençait à devenir plaisante, fut interrompue par l'arrivée du docteur Lister. Eh bien! monsieur, s'écria milady Pemberton, quand

faudra-t-il que je prène le deuil pour mon cousin Mortimer? Mais bientôt, répondit-il, à moins que vous n'ayez un peu plus de soin de lui. Il m'a avoué qu'après avoir été bien mouillé pendant l'orage de mercredi dernier, il avait gardé, jusqu'au moment où il s'était couché, les mêmes habits. Bon dieu! s'écria milady, et qu'est-ce que cela a pu lui faire? Il est certain, reprit le docteur, que de rester sans mouvement avec des vêtements mouillés, serait dangereux pour un homme plus robuste que M. Delvile. Mais il l'avait oublié, à ce qu'il m'a dit. Peut-être que pas une de vous deux mesdemoiselles, ne pourrait m'alléguer une aussi bonne raison? Votre très-humble servante, répondit milady; et pourquoi une femme ne pourrait-elle pas donner d'aussi bonnes raisons qu'un homme? Je n'en sais rien, répondit-il. Ne pourrait-on pas en accuser le défaut d'expérience? De mal en pis! s'écria milady. Vous ne serez jamais mon médecin; si vous l'étiez, au lieu de me guérir, vous me rendriez plus ma-

lade. Tant mieux, répondit-il; car alors il faudrait que j'eusse l'honneur de vous soigner, jusqu'à ce que je vous eusse rendu la santé. Il les quitta en riant de bon cœur; et mylord Derfort entrant comme il sortait, Cécile trouva moyen de gagner le parc.

Ce qu'elle venait d'entendre redoublait son inquiétude; elle était persuadée que, quelle que fût l'indisposition de Delvile, soit qu'elle affectât le corps ou l'esprit, c'était elle qui l'avait occasionnée; s'il avait négligé de changer d'habit, c'était elle qui l'avait empêché d'y penser; et en consultant ses craintes préférablement à son repos, elle avait évité une explication qu'il avait soigneusement cherchée. *S'il était possible*, lui avait-il dit, *qu'elle connût une partie de ees souffrances....* Hélas, pensait-elle, il connait peu l'état de mon cœur!

Milady Pemberton ne la laissa pas longtemps seule; au bout d'une demi-heure, elle courut après elle, et lui cria, aussitôt qu'elle l'apperçut: Oh! miss Bever-

ley, vous avez perdu le plus délicieux passe-temps du monde! Je viens dans le moment d'avoir avec mylord Derfort la scène la plus ridicule dont vous ayez jamais oui parler. Je lui ai demandé ce qui avait pu l'engager à devenir amoureux de vous... Et il a été assez simple pour me répondre très-sérieusement que c'était son père. Il a raison, repartit Cécile, si l'envie de réunir deux fortunes peut être appelée amour; et c'est précisément cela que son père a en vue. Mais je ne vous en ai pas encore dit la moitié. Je lui ai repliqué que, comme son amie, je ne pouvais m'empêcher de lui confier que je croyais que vous vous proposiez d'épouser Mortimer. — Juste ciel, milady! — Oh! attendez, vous allez savoir pourquoi je l'ai fait: c'est que je l'ai assuré qu'il était convenable qu'il lui demandât une explication. — Êtes-vous folle, milady? Est-il possible que vous ayez pu lui tenir des discours aussi extravagants? Oui; et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il a cru tout ce que je lui ai dit. — *De mieux*! Non,

certainement, cela est beaucoup plus mal; et s'il est, en effet, aussi imbécile, je vous serai peu obligée de lui avoir inspiré de pareilles idées. — Oh! je ne voudrais pas pour le monde entier ne l'avoir pas fait. Je n'ai jamais tant ri. Il a commencé par m'assurer qu'il n'avait pas peur, et qu'il s'était fort appliqué à tirer des armes; c'est pourquoi j'ai exigé qu'il me promît qu'aussi-tôt que Mortimer serait assez bien rétabli pour quitter sa chambre, car le docteur Lyster lui a défendu d'en sortir, il l'appèlerait en duel.

Cécile dissimulant la peine que lui faisaient ces propos, reprocha à milady une plaisanterie dont les suites pourraient devenir funestes, et la pria sérieusement de le détromper sur tout ce qu'elle lui avait dit. Non, non, pas pour l'univers! s'écria-t-elle; il n'a pas l'ombre du courage, et j'ose assurer qu'il ne se battrait pas, fût-il question d'empêcher par-là la ruine totale du royaume: je lui ferai croire que ce combat est nécessaire, afin

qu'il ait du moins quelque chose qui remplisse un moment le vuide de sa tête.

Le reste de la journée se passa assez désagréablement. Delvile ne parut point; son père fut chagrin et inquiet; sa mère, quoique remplie d'attention pour ses hôtes, et faisant des efforts pour n'avoir pas l'air aussi affectée qu'elle l'était réellement, était cependant peu disposée à s'occuper ou à parler d'autre chose que de son fils.

Le lendemain, lorsque le docteur revint, elle se tint à portée de le voir, afin de savoir son sentiment. Elle était assise dans le sallon avec milady Pemberton, lorsqu'il entra pour écrire son ordonnance. Au bout de quelques moments, madame Delvile l'y suivit, et de l'air et du ton le plus inquiet, lui dit: docteur, ne me faites pas languir; je ne saurais souffrir qu'on me trompe, ni supporter l'incertitude.... Apprenez-moi si j'ai qelque chose à craindre, afin que je puisse m'y préparer. Non, je ne crois pas qu'il y ait rien à craindre. Vous ne

croyez pas! répéta madame Delvile toute effrayée. Oh! dit le docteur, que voulez-vous que je vous dise? que je suis certain? Nous ne sommes plus dans les temps de l'infaillibilité; je vous assure cependant que je le crois exempt de danger. Il a fait une sottise; mais quel est l'homme qui ne manque jamais de prudence? Il faut que nous le débarrassions d'abord de sa fièvre; et après cela, si le rhume continue, il n'y a point de toux qui puisse l'empêcher d'entreprendre une petite course, et d'aller passer quelques jours à Bristol. — A Bristol.... Ah, je ne vous entends que trop! — Non, non, madame, vous ne m'entendez point du tout, je ne l'envoie point à Bristol, parce qu'il est en mauvais état, mais uniquement parce que je me propose de le tirer d'affaire. Qu'il parte donc immédiatement: pourquoi augmenterions-nous le danger en différant un seul moment? J'ordonnerai....... Arrêtez, arrêtez! je sais assez ce qu'il faut ordonner. Il est bien

singulier que l'on veuille toujours m'apprendre mon métier! Pourquoi, par le temps qu'il fait, permettrais-je qu'un homme qui a la fièvre entreprît un voyage? Croyez-vous que mon dessein soit de l'envoyer aux petites-maisons, ou que je veuille qu'on m'y renferme moi-même? — Assurément vous savez mieux que personne...... Mais cependant, s'il y avait quelque danger.... — Non, non, il n'y en a aucun; je prétends empêcher qu'il n'y en ait. Et comment pourrait-il mieux s'amuser qu'en allant à Bristol? Je n'exige de lui qu'une course pour son plaisir; et je suis sûr qu'il sera là beaucoup plus en sûreté qu'il ne le serait renfermé dans une maison avec deux jeunes demoiselles telles que celle-ci. Après cela il partit. Madame Delvile, trop inquiète pour entrer en conversation, sortit aussi; et Cécile, sentant que son silence pourrait être mal interprété, fit un effort pour s'entretenir avec milady Pemberton.

Trois jours se passèrent dans cette in-

certitude, se reprochant les craintes qui l'avaient engagée à différer une explication, et tourmentée par sa compagne, dont les plaisanteries étaient tout-à-fait hors de saison.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Anecdote.

Le quatrième jour, le château prit un aspect beaucoup moins lugubre : la fièvre avait quitté Delvile, et son médecin lui avait permis de sortir de sa chambre; il lui restait encore un peu de toux, et son voyage pour Bristol était résolu. Cécile sachant qu'il était attendu dans la salle, se hâta d'en sortir dès qu'elle eut achevé son déjeûné. Affectée de sa maladie, et affligée de son départ prochain, elle redoutait leur première entrevue.

Au bout de quelques minutes, milady Pemberton courant après elle la pria de descendre. Mortimer, s'écria-t-elle, est là-bas; et le pauvre enfant est si caressé par papa et maman, que je crains que leur ridicule tendresse ne finisse par l'étouffer. Je ne conçois pas

qu'il puisse avoir tant de patience; s'ils me tourmentaient seulement la moitié moins, je serais prête à fuir bien loin pour m'en débarrasser. Voulez-vous venir avec moi; vous verrez une scène très-comique. — Vous vous amusez de tout, milady; je ne vois pourtant pas qu'il y ait rien de si comique dans l'inquiétude que des parents témoignent pour la santé d'un fils unique. — Mon Dieu! malgré toutes ces apparences, croyez que dans le fond ils s'en soucient très-peu; ils n'en font tant de cas que parce qu'ils espèrent qu'il vivra assez pour conserver ce vieux château, que je desirerais de tout mon cœur qu'il abattît aussi-tôt qu'ils ne seront plus. Mais, je vous en prie, venez; cela vous réjouira sûrement. Le père ne cesse de sonner pour ordonner qu'on lui commande une cinquantaine de paires de bottes fourrées, et qu'on arrête toutes les redingotes de la province. La mère est assise, et a l'air aussi contristé que si le cercueil était prêt à passer le pont-levis; mais

l'objet le plus divertissant, est mylord Derfort. Oh! il est trop drôle à voir. Il reste dans un coin, pensant uniquement à son défi. Je me propose de l'occuper toute l'après-midi à s'exercer à tirer au blanc.

Flle continua de la presser; et Cécile craignant que si elle s'obstinait à n'en rien faire, cette résistance ne parût extraordinaire, y consentit enfin. Delvile se leva lorsqu'elle entra; elle le félicita, avec assez de fermeté, de sa convalescence: et après avoir repris sa place ordinaire, elle se mit à broder, et se mêla à la conversation. Elle observa avec quelque surprise, que Delvile paraissait beaucoup moins triste qu'avant sa maladie. Peu de temps après, il demanda son cheval, et alla se promener. M. Delvile prit alors mylord Ernolf par la main pour lui montrer quelques améliorations qu'il se proposait de faire à l'autre extrémité du château, et milady Pemberton sortit pour chercher à s'amuser.

Madame Delvile, de meilleure humeur

qu'elle ne l'avait été depuis plusieurs jours, envoya chercher son ouvrage, et s'asseyant auprès de Cécile, s'entretint avec elle comme auparavant, mêlant l'instruction à l'agrément, avec une bonté toute particulière, d'une manière si animée, et si flatteuse, que Cécile prit part à la conversation avec la même satisfaction. Et de cette manière, la meilleure partie de la matinée s'écoula avec assez d'enjouement; mais au moment qu'elles allaient se séparer, milady Pemberton arriva en courant de l'air le plus joyeux. Eh bien, madame, s'écria-t-elle, j'ai quelque chose de nouveau, dont il faut nécessairement que je vous fasse part, parce que cela vous engagera à me croire une autrefois, quoique je sache d'avance que vous en serez fâchée. Votre but me paraît au moins très-louable, répondit madame Delvile en riant: eh bien, madame, ne vous rappelez-vous pas que je vous ai dit à Londres que M. Mortimer vivait avec une maîtresse?... Oui, répondit dédaigneusement madame Delvile; et vous

pouvez vous rappeler, milady, que je vous dis à mon tour... Oh, vous n'en voulûtes rien croire! Cela, je vous assure, est pourtant très-vrai, et il l'a fait venir ici. Il y a trois semaines qu'il l'a envoyée chercher: il l'a mise en pension dans une chaumière, à environ demi-mille de l'entrée du parc. Cécile, qui pensa sur le champ à Henriette Belfield, changea plusieurs fois de couleur, et se trouva si mal à son aise, qu'à peine put-elle se tenir sûr sa chaise. Elle s'efforça de continuer son ouvrage, quoiqu'elle ne sût guères ce qu'elle faisait. Madame Delvile de l'air du monde le plus indigné, s'écria : Milady, si vous imaginez qu'une calomnie comme celle-ci ne fasse aucun tort à celle qui la débite, je vous prierai de chercher une autre personne que moi pour l'écouter. Eh bien, madame, puisque vous êtes si en colère, je vais vous conter toute l'affaire; car je ne vous en ai encore appris que la moitié. Il a aussi un enfant; je vous assure que je suis impatiente de le voir : il en est si

épris, qu'il passe la moitié de son temps à le caresser; et c'est là, je suppose, ce qui l'engage à s'absenter si souvent : je crois aussi que c'est ce qui le rend si grave; peut-être pense-t-il que, devenu papa, il ne serait pas décent qu'il fût trop gai.

Cécile ne fut pas la seule qui donna des marques d'étonnement. Madame Delvile parut confuse et affligée; ce conte, milady, serait-il de votre invention, dit-elle d'un ton irrité. Oh non, je vous assure; ce n'est pas moi qui l'ai inventé; je vous donne ma parole que je le tiens de très-bon lieu. Mais regardez, je vous prie, miss Beverley; ne croirait-on pas que j'aurais dit qu'elle-même a fait un enfant? Elle est aussi pâle qu'une morte. Ma chère amie, je suis sûre que vous vous trouvez mal. Je vous demande pardon, s'écria Cécile, s'efforçant, quoique très-piquée, de sourire; je n'ai jamais été mieux. Et alors, espérant de paraître ne prendre aucun intérêt à cette affaire, elle leva la tête; mais rencon-

trant les yeux de madame Delvile fixés sur elle d'un air pénétrant, elle la baissa, et se remit à son ouvrage avec confusion.

Eh bien, ma chère, lui dit milady, je suis sûre qu'il est inutile d'envoyer chercher le docteur Lyster; car vous vous rétablissez sans lui en un instant : vous avez actuellement les plus belles couleurs que j'aye jamais vues. Cela n'est-il pas vrai, madame Delvile? Avez-vous jamais vu rougir avec plus de grace? Je souhaiterais, milady, repartit madame Delvile sévèrement, qu'il fût possible de vous faire rougir. — Qui, moi! cela ne m'arrivera jamais : ce n'est pas que cela ne soit assez joli, et je ne sais pas trop pourquoi je ne suis point dans ce cas. Miss Beverley s'en acquitte au mieux; elle rougit et pâlit, pâlit et rougit une douzaine de fois en une minute; sur-tout, ajouta-t-elle malicieusement en la regardant, et baissant la voix, quand on lui parle de Mortimer. Non, en vérité, rien de pareil, s'écria Cécile avec ressentiment, et levant de nouveau la tête. Mais jetant

les yeux sur madame Delvile, elle s'apperçut qu'elle la regardait avec un air pénétrant et curieux. Madame Delvile sortit, et pria milady de la suivre pour lui apprendre les détails d'une si étrange anecdote.

Cécile abandonnée à elle-même, éprouvait une agitation inexprimable: la conduite mystérieuse de Delvile paraissait le résultat de quelque intrigue condamnable. Sans doute il avait séduit la simple Henriette Belfield; et la malheureuse inclination qu'elle aurait voulu pouvoir cacher à elle-même, venait dans l'instant de se manifester à la personne à laquelle elle aurait le plus desiré d'en dérober la connaissance.

Dans cet état, partagée entre la honte, le regret et le ressentiment qui la rendaient immobile, elle fut tout-à coup surprise par l'arrivée de Delvile. Elle tressaillit, changea de couleur, et se disposa à sortir; il voulut l'arrêter. Ah! miss Beverley; trois minutes seulement... lui dit-il. Non, monsieur, s'écria-t-elle, in-

dignée, pas un seul instant! et le laissant dans le plus grand étonnement, elle se hâta de gagner son appartement. Elle se repentit cependant de sa précipitation; on n'avait rien prouvé clairement contre lui; l'accusation de milady Pemberton n'était pas croyable; d'ailleurs, il n'avait pris aucun engagement avec elle, qui l'autorisât à témoigner un pareil mécontentement : mais ces réflexions venaient trop tard. Elle ne parla, pendant tout le dîné, qu'à mylord Ernolf, dont la politesse soutenue, se prévalant de sa disposition actuelle, lui sauva l'embarras d'une conversation forcée, et lui fournit les moyens de paraître telle qu'elle était ordinairement; c'est-à-dire, ni trop taciturne, ni trop enjouée. Elle n'osa pas une seule fois envisager madame Delvile, et s'apperçut que son fils avait l'air d'être cruellement fâché. Pendant le reste de la journée, madame Delvile quitta souvent la compagnie, et fit demander, à plusieurs reprises, milady Pemberton; elle fut encore plus

honnête, plus douce, plus complaisante que jamais avec Cécile, la regardant avec beaucoup de tendresse, lui prenant souvent la main, et lui parlant avec une bonté singulière. Cécile remarqua, avec un sentiment mêlé de tristesse et de plaisir, ce redoublement d'attentions de sa part : elle ne pouvait l'attribuer qu'à la découverte occasionnée par les insinuations malignes de milady Pemberton. Mais si elle se flattait que madame Delvile approuvait ses sentiments pour son fils, elle avait d'autant plus de regret de se voir obligée d'y renoncer. Delvile, qui ne pouvait se dissimuler son mécontentement, ne s'entretint qu'avec les hommes, et se retira de très-bonne heure.

Toute la compagnie s'étant levée, madame Delvile suivit Cécile, et renvoya sa femme-de-chambre pour qu'elles fussent en liberté. Je me flatte, dit-elle, que je ne me rends pas trop souvent ennuyeuse et importune en vous parlant de mon fils. Je ne crois pas que son ca-

ractère ait besoin d'apologie ; vertueux et sans reproche, il s'est toujours soutenu par lui-même. L'accusation de ce matin est cependant d'une nature que je me crois obligée de vous expliquer. Cécile qui ne concevait pas à quoi pourrait aboutir ce début, ni à quel propos elle entreprenait cette explication, l'écouta avec beaucoup d'émotion et sans l'interrompre. Mme Delvile continua donc, et lui apprit qu'elle avait voulu s'informer à fond de l'affaire, afin de confondre milady Pemberton, de la convaincre que ce n'était qu'une pure invention de sa part, et remonter à la source des différentes circonstances qui avaient donné lieu à des bruits de cette nature.

Il y avait environ quinze jours que Delvile, dans une de ses promenades du matin, avait remarqué une Bohémienne assise à côté du grand chemin ; elle avait l'air malade, et portait sur son dos un assez bel enfant. Frappé de la beauté de ce petit enfant, il s'arrêta pour demander à cette femme à qui il appartenait ;

elle lui répondit qu'il était à elle, et se recommanda à sa charité avec les marques les moins équivoques d'une profonde misère; elle ajouta qu'elle voyageait pour joindre une bande de ses camarades qui se trouvaient aux environs de Bath, mais qu'elle avait une fièvre si violente, qu'elle craignait de mourir en route. Delvile lui dit de gagner la première chaumière, et promit de payer sa pension jusqu'à son rétablissement. Il parla ensuite au maître et à la maîtresse, pour les engager à les recevoir; ceux-ci, enchantés de l'obliger, y consentirent sans hésiter, et il y était allé deux fois pour s'informer de leur état. Rien de plus simple, continua madme Delvile, qu'un pareil incident; et vous voyez la tournure qu'on est parvenu à lui donner. Ce fait a été conté par les maîtres de la chaumière à nos gens; il a passé de bouche en bouche, gagnant probablement toujours quelque chose, jusqu'à ce qu'il est enfin parvenu à la femme-de-chambre de milady Pemberton: cette fille

fille l'ayant communiqué à sa maîtresse, il a acquis en un moment toute l'importance avec laquelle elle nous l'a rendu: J'espère que, du moins pour quelque temps, elle sera un peu corrigée de son étourderie. Je ne l'ai pas épargnée, et lui ai fait conter, par Mortimer même, toutes les particularités de cette aventure : après quoi, je l'ai conduite à la chaumière, où elles nous ont été confirmées. J'ai voulu ensuite que sa femme-de-chambre me dît la chose précisément comme elle la lui avait rendue, afin de la convaincre par-là que ce que cette dernière omettait était absolument de son invention. Elle en a témoigné pour le moment un peu de ressentiment : mais elle est si étourdie, que cela sera bientôt oublié; et quoique, dans ma famille, je sois peut-être parvenue à la rendre un peu plus prudente, je crains qu'à l'égard du public en général, elle ne soit absolument incorrigible; parce qu'il ne saurait lui offrir de plaisirs capables de compenser la satisfaction qu'elle

éprouve en racontant un évènement extraordinaire ou une anecdote ridicule. Elle ajouta : Je ne vous fais point d'excuse de ces détails, que vous ne devez pas à la partialité d'une mère, mais au cas que je fais de la vérité, et à mon empressement à rendre à chacun ce qui lui est dû. Mortimer, indépendamment des liens qui l'attachent à moi, doit paraître aux yeux de tous les gens sages, d'un caractère et d'une conduite exemplaires; la calomnie s'exerçant sur un pareil sujet, répand son venin non-seulement sur lui, mais encore sur la société en général, puisqu'elle ôte toute confiance dans la vertu, et prête de nouvelles armes au scepticisme de la méchanceté. Après cette conversation, madame Delvile la quitta.

Ah! dit Cécile en elle-même, avec moi du moins le soin de sa réputation n'a nul besoin d'apologie. Généreux Delvile, non, jamais je ne douterai de votre mérite! Et s'applaudissant de cette idée, elle oublia toutes ses peines, ses

craintes, ses soupçons, le moment de leur séparation qui s'approchait; et récompensée amplement de tout ce qu'elle avait souffert, par l'assurance et la conviction de son innocence, elle ne tarda pas à s'endormir.

CHAPITRE VII.

Conférence.

LE lendemain matin de bonne heure, Cécile eut la visite de milady Pemberton, qui vint pour lui raconter son histoire à sa manière, se moquer des inquiétudes de madame Delvile, et des peines qu'elle s'était données; car, après tout, continua-t-elle, que signifiait toute cette affaire? et comment aurais-je pu ne pas m'y tromper? Lorsqu'on m'a dit qu'il payait la pension d'une femme, y avait-il rien de plus naturel que de supposer qu'elle était sa maîtresse? sur-tout puisqu'un enfant se trouvait mêlé dans tout ce tripotage... Oh, que j'aurais souhaité que vous eussiez été avec nous! Vous n'avez jamais rien vu de si ridicule: nous avons monté dans la chaise; nous nous sommes ren-

dues à toute bride à la chaumière, dont nous avons fort épouvanté tous les habitants. La Bohémienne est celle qui s'en est le mieux tirée; car elle s'est rappelée son ancien métier, et s'est mise à mendier. Je vous assure que si elle n'était pas si malade, elle serait assez jolie; et j'ose dire que Mortimer a pensé de même, sans quoi il se serait bien gardé d'en prendre soin comme il a fait. Fi, fi, milady! rien n'est-il capable de vous corriger? — Mais quel mal y a-t-il à tout cela? Pourquoi les jolies personnes ne vivraient-elles pas aussi bien que les laides? Pourquoi n'y aurait-il dans le monde que des objets effrayants? J'ai beaucoup examiné l'enfant, pour voir s'il ressemblait à Mortimer: mais je n'ai pu m'en éclaircir; ces petits marmots ne ressemblent à rien. J'ai tâché de le faire parler; j'avais fort envie qu'il appelât madame Delvile *grande maman*: il a été impossible de rien comprendre à son baragouinage. Oh, que la bonne dame aurait été en fureur! Je

crois que ce château ne lui aurait pas paru assez massif pour écraser cet insolent petit magot.

C'est ainsi que cette étourdie continua à déclamer jusqu'au moment où toute la compagnie fut rassemblée. Alors Cécile, radoucie à l'égard de Delvile par l'admiration que son humanité lui avait inspirée, et par son prochain départ qui devait les séparer le lendemain, chercha, par tous les petits services dont elle put s'aviser, à faire sa paix avec lui : mais elle s'apperçut avec chagrin que madame Delvile ne cessa pas de l'observer, ce qui, joint à l'air de fierté de son fils, l'empêcha de tenter de nouveaux efforts. Elle fit son possible pour paraître tranquille et indifférente.

Lorsque les dames se trouvèrent seules, milady Pemberton s'écria subitement : madame Delvile, je ne saurais imaginer quelle raison peut vous engager à envoyer M. Mortimer à Bristol. — Une raison, milady, que malgré toute votre étourderie, je serais fâchée que

votre propre expérience vous eût mieux fait connaître. — Ne ferions-nous pas mieux d'être de la partie, et d'y aller tous ensemble? Mademoiselle Beverley, seriez-vous fâchée d'en être? Je craindrais qu'elle ne vous fût trop désagréable. — Madame Delvile se levant et prenant la main de Cécile, lui dit avec énergie : Mademoiselle Beverley, vous êtes cent fois trop raisonnable pour une compagne aussi folle. Je crois que, pour la punir, je ne saurais mieux faire que de vous séparer pour toute la matinée d'avec elle : voulez-vous venir avec moi dans mon cabinet de toilette? Cécile, sans oser la regarder, y consentit, et monta après elle en tremblant. Elle s'attendait à une explication sérieuse : elle voyait que son secret était découvert, et ne pouvait douter que Delvile ne fît le sujet de leur conversation : elle ignorait s'il serait question d'examiner sa conduite, si elle lui témoignerait qu'elle l'approuvait. Elle se croyait assurée de l'affection de madame Delvile, et

tout ce qu'elle put résoudre, fut de déguiser son penchant jusqu'à ce qu'elle sût si elle pourrait l'avouer sans inconvénient. Madame Delvile qui s'apperçut de son trouble, parla de choses indifférentes si long-temps et avec tant d'aisance, que Cécile reprenant ses esprits, commença à penser qu'elle s'était trompée, et que leur conversation n'aurait rien d'extraordinaire. Aussi-tôt cependant que ses craintes furent dissipées, elle se tut pendant quelque temps, et regarda Cécile d'une manière qui lui fit comprendre qu'elle était inquiète sur la façon dont elle s'y prendrait pour lui apprendre ce qu'elle desirait lui faire savoir. Cette pause fut suivie par quelques réflexions sur milady Pemberton. Elle a perdu sa mère de bonne heure; le duc qui l'idolâtre, et qui est fort âgé, se laisse entièrement conduire par elle, aussi bien qu'une gouvernante faible qui n'a ni le courage de la contrarier, ni d'autres vues que ses propres intérêts; elle a presque toujours été abandonnée

à elle-même. Il est vrai que depuis peu elle fréquente plus le monde, mais sans la moindre envie d'en profiter; n'ayant d'autre but que de satisfaire son humeur satyrique, en se moquant et plaisantant de tout. Il est certain, répondit Cécile, qu'elle ne manque ni de talents ni de discernement; et lorsque son esprit n'est pas occupé d'autres objets, sa conversation est agréable et amusante. Oui, repartit madame Delvile; mais ce genre d'esprit superficiel, pour qui tout est égal, et que les objets les plus sérieux n'affectent pas davantage que les moins intéressants, offensera et déplaira plus qu'il n'amusera: tandis que son unique but est de se réjouir soi-même, il paraît s'embarrasser fort peu du chagrin qu'il peut occasionner aux autres. Quoique le rang et la naissance de milady Pemberton ne lui ayent point inspiré de fierté, qu'elle n'ait pas même pensé qu'elle dût soutenir sa dignité, ils lui ont cependant communiqué une trop grande indifférence pour ceux auxquels elle plaît,

ou qu'elle offense; et c'est un travers impardonnable chez une femme, que de braver les usages reçus et les jugements du public.

Cécile, qui n'avait jamais été moins disposée qu'alors à entreprendre sa défense, répondit à peine; et madame Delvile ajouta : Je voudrais de tout mon cœur qu'elle trouvât à se marier d'une manière convenable; néanmoins, en suivant la façon de penser de notre siècle, elle est peut-être plus à l'abri de reproches, tant qu'elle restera fille, que lorsqu'elle sera mariée. Je crains que son père ne lui laisse trop de liberté à cet égard; j'ai peine à imaginer ce qu'elle deviendra : elle n'a ni jugement ni principes qui puissent la diriger dans le choix qu'elle fera, et il est assez vraisemblable que le même caprice qui la décidera aujourd'hui, la fera repentir demain du parti qu'elle aura pris.

Elles gardèrent encore de nouveau le silence; après quoi, madame Delvile s'écria gravement, quoiqu'avec énergie :

Combien il en est peu qui se marient après avoir consulté la raison et le cœur! L'intérêt et l'inclination sont presque toujours en opposition; et par-tout où l'un des deux est sacrifié, l'autre ne saurait seul procurer le bonheur. Le temps, continua-t-elle, est venu, où je ne saurais m'occuper trop sérieusement de pareilles réflexions; les fautes que j'ai remarquées chez les autres m'ont frappée; je voudrais éviter d'en commettre de semblables; et cependant tel est l'aveuglement de l'amour-propre, que peut-être au même instant où je les blâme, je suis prête, sans m'en douter, à y tomber moi-même! Je ne négligerai cependant rien. Quel serait le fils qui mériterait qu'on eût des attentions pour lui, si les parents de Mortimer en manquaient à son égard?

Les espérances de Cécile commencèrent à renaître avec de nouvelles craintes que madame Delvile ne lui offrît ses services avec une espèce de compassion: elle résolut de se comporter avec fer-

meté, et de renoncer plutôt à Mortimer, que de se soumettre à recevoir aucun secours de sa mère, pour l'y déterminer. M. Delvile, continua-t-elle, desire sérieusement, et attend avec impatience le moment où il pensera à un établissement; et quant à moi, je serais encore enchantée de le voir marié convenablement : ce serait une grande satisfaction, et beaucoup d'inquiétude de moins. Cécile fit alors un effort pour parler. Il est sûr, dit-elle, que rien n'est plus important : mais sa voix était si peu intelligible, que quoique madame Delvile l'écoutât attentivement, elle n'en entendit pas un mot. Elle s'abstint cependant de lui faire répéter ce qu'elle venait de dire, et continua ainsi : Ce ne sera pas seulement sa félicité, mais encore celle de toute sa famille, qui dépendra de ce choix; il en est le dernier rejeton. Ce château, cette terre, et une autre située dans la partie septentrionale du royaume, lui ont été substitués par feu mylord Delvile son grand-père, qui, ayant

ayant des sujets de plainte contre son fils aîné, a légué tout ce dont il pouvait disposer à son petit-fils Mortimer. Le lord actuel, quoique presque toujours en différend avec son frère, n'en aime pas moins son neveu, et l'a nommé son héritier. J'ai aussi une sœur qui est riche et sans enfants, qui en a fait autant : mais quoiqu'il ait de pareilles espérances, il ne doit pourtant pas se marier sans réflexion; les terres de son père exigent des réparations considérables, et il est bien dans le cas de se flatter qu'une femme lui apportera l'argent nécessaire pour les rétablir.

Cela est bien vrai, disait encore Cécile en elle-même; mais honteuse du mauvais succès de l'effort qu'elle avait fait, elle continua son ouvrage, et prit le parti de se taire.

Il est aimable, accompli, bien élevé et bien né, dit cette mère tendre; on chercherait long-temps avant de trouver quelqu'un qui lui fût comparable; il n'est point de femme qui puisse le dédaigner;

il en est très-peu qui le refusassent. Cécile rougit et se serait bien dispensée d'entendre ces choses.

Il est très-difficile, continua madame Delvile, de trouver à s'allier convenablement : il y a des mariages qui ont de beaux côtés ; mais en est-il contre lesquels on ne trouve des objections ? La dot des demoiselles de qualité est rarement considérable, parce que les chefs ou les aînés des familles ont ordinairement besoin de toute leur fortune pour soutenir leur dignité. D'un autre côté, celles qui sont opulentes sont souvent mal élevées, impertinentes, de basse extraction. Veillées de près par leurs parents, qui craignent qu'elles ne deviènent la proie du premier avanturier, elles n'ont jamais vu le monde, et leur éducation ne les a pas éclairées. On s'est borné à quelques talents d'agrément ; les premières idées qu'on leur inculque sont celles de leur propre importance ; on leur exagère d'abord le prix des richesses ; on a soin, même dès le berceau, de leur

donner des préjugés, et de leur inspirer de la vanité; on leur assure que le monde entier sera un jour à leurs pieds. Chercherons-nous parmi des personnes de cette espèce une compagne pour Mortimer? Non, sûrement: formé pour rendre heureux tout ce qui l'entoure, aimant et fréquentant la meilleure compagnie, son esprit répugnerait à une alliance à laquelle son cœur n'aurait aucune part. Cécile rougissant et tremblant, crut que le moment de l'épreuve approchait, et se prépara à la soutenir avec courage. C'est donc pour cela, ma chère miss Beverley, que je me hasarde à vous parler comme à une amie qui aura la patience d'écouter mes plaintes, et partagera mes inquiétudes: vous voyez ce qui les cause... Où la naissance se trouve telle que Mortimer a droit de l'exiger, la fortune est ordinairement très-médiocre; et lorsque cette dernière est proportionnée à ses espérances, il arrive encore plus souvent que la première est si peu relevée, que

nous aurions à rougir d'une pareille alliance.

Ce discours causa à Cécile une surprise qui lui fit oublier de continuer à être sur ses gardes; elle leva involontairement la tête pour regarder madame Delvile, dont la figure annonçait beaucoup d'émotion, quoique sa manière de s'énoncer lui eût paru douce et tranquille.

M. Delvile, continua-t-elle, voulait le marier à sa cousine milady Pemberton; mais mon fils n'a jamais pu goûter cette idée, et je ne crois pas qu'on puisse l'en blâmer. Il est vrai que milady Euphrasie, sa sœur, vaut beaucoup mieux; elle a été bien élevée, et sa fortune est plus considérable : cependant il paraît que Mortimer n'a pas le moindre goût pour elle : et si on lui refuse d'être un peu difficile dans son choix, à qui l'accordera-t-on?

L'étonnement, l'incertitude agitèrent Cécile tour-à-tour; elle ne concevait pas pourquoi elle avait été invitée à cette conférence : elle commençait à douter

d'une approbation dont elle s'était d'abord crue certaine : un mystère cruel traversait ses espérances, lui cachait l'avenir, et jetait beaucoup de confusion sur le présent. Madame Delvile paraissait lire dans sa pensée, et voir clairement l'état de son ame ; elle examinait avec des yeux si pénétrants, qu'ils semblaient la deviner : elle garda quelque temps le silence et parut embarrassée comment elle continuerait ; enfin, elle se leva, et prenant la main de Cécile, qui pensa presque la retirer, elle lui dit : Je ne veux pas vous tourmenter plus long-temps, ma chère et bonne amie, en vous faisant part de mes inquiétudes, auxquelles vous ne sauriez apporter de remède. Ce qui me reste à vous dire, après quoi il ne sera plus question entre nous de ce sujet, est que lorsque mes craintes, à l'égard de Mortimer, seront une fois calmées, et qu'il sera établi à notre commune satisfaction, sa mère n'aura plus rien à souhaiter aussi sincèrement que de disposer de son aimable Cécile, à

la félicité de laquelle elle s'intéresse aussi vivement qu'à celle de son propre fils. Elle baisa alors sa joue brûlante, et voyant que son trouble la mettait presque hors d'elle-même, elle sortit sans attendre de réponse, et la laissa en liberté.

Détrompée de ses illusions, le cœur de Cécile ne lutta plus pour soutenir sa dignité, ou pour cacher sa tendresse; le combat était entièrement fini : si le fils avait paru mystérieux, madame Delvile lui avait parlé clairement et intelligiblement; mais en dissipant ses doutes, elle lui avait ravi le repos. Elle vit combien elle s'était trompée en se flattant de son approbation : rien n'était plus éloigné de sa façon de penser; et dans le temps même où elle lui témoignait le plus d'affection, elle séparait son intérêt de celui de son fils, comme si leur union eût été absoment impraticable. Mais pourquoi, s'écriait-elle, pourquoi la regarde-t-on comme telle? Elle est toujours prête à publier qu'elle a de l'amitié pour moi; elle ne cache point que ma fortune leur

serait singulièrement utile ; elle n'a même que trop bien découvert enfin, que, loin de m'y opposer, je m'y prêterais volontiers ; aurait-elle des doutes sur son fils ? .... Non, elle a trop de discernement. C'est donc le père, le fier, l'intraitable père, qui lui destine quelque femme du premier rang, et ne veut point entendre parler d'un autre parti.

Cette idée adoucit un peu l'amertume qu'elle éprouvait ; cependant la conviction qu'elle s'était trahie elle-même vis-à-vis de madame Delvile, sans que cette découverte eût eu d'autres suites que celle de lui inspirer une tendre compassion, l'humilia plus qu'aucun autre événement de sa vie. Dès qu'elle fut un peu revenue de sa consternation, elle quitta l'appartement de madame Delvile, avec la ferme résolution d'éviter de se rencontrer avec Mortimer jusqu'à son départ pour les eaux. Cependant, pour ne pas rester un instant seule, de crainte que la tristesse de ses réflexions n'ébranlât son courage, elle chercha milady

Pemberton : elle voulait dissiper certain air mélancolique que Mortimer aurait attribué à l'intérêt qu'elle prenait à lui.

CHAPITRE VIII.

Attaque.

CÉCILE parut assez tranquille au dîner, à l'aide de mylord Ernolf, qui se trouvait trop heureux qu'elle voulût bien s'occuper un peu de lui. Mylord Derfort à son tour, encouragé par son père, tâchait d'attirer à lui une partie de son attention; mais il fut trompé dans son attente. Supérieure aux petites ruses que la coquetterie met en pratique, elle eut soin de lui faire sentir qu'il ne pouvait jamais espérer de la décider en sa faveur.

A l'heure du thé, s'étant tous réunis une seconde fois, leur conversation ne roula que sur le voyage de Mortimer; on décida qu'il partirait le lendemain matin de très-bonne heure, et comme il faisait chaud, qu'il se reposerait au milieu du jour; car on ne pouvait pousser

trop loin les soins et les attentions que l'on avait pour ce seul rejetton de la famille.

Milady Pemberton s'approchant de Cécile, lui dit à l'oreille: Je crois, miss Beverley, que vous vous leverez demain au moment où l'alouette chantera, et cela pour votre santé: vous savez que rien ne vous convient mieux que de vous lever matin. Cécile feignant de ne pas saisir le sens de ces paroles, lui répondit qu'elle se lèverait à son heure ordinaire, et fit semblant de ne pas entendre ce que cela voulait dire; à la vérité elle mit une certaine aigreur dans la réponse qui aurait pu la trahir, mais les choses en restèrent là. Milady Pemberton s'approchant d'une fenêtre fit signe à mylord Derfort de la suivre; Cécile entendit qu'elle lui disait: eh bien, mylord, votre lettre est-elle écrite? L'avez-vous fait remettre? Miss Beverley sera enchantée d'une pareille galanterie. Non, mademoiselle, répondit ce simple et trop crédule gentilhomme, je ne l'ai pas encore envoyée; je n'ai en-

core fait que le brouillon. Oh! mylord, s'écria-t-elle, c'est précisément ce qu'il faut envoyer: le brouillon d'un cartel est préférable à celui que vous auriez mis au net; il paraît écrit dans un moment de vivacité. Je suis enchantée que vous m'en ayez parlé.

Cécile les ayant joints, dit: Je voudrais bien savoir quelle est la méchanceté dont milady s'occupe dans ce moment. Nous devons tous nous bien tenir sur nos gardes, mylord; car soyez sûr que pour peu que cela puisse contribuer à l'amuser, elle ne nous épargnera pas. Pourquoi, je vous prie, venez-vous vous mêler de ce qui ne vous regarde pas? s'écria mylady, et elle ajouta à voix basse: Que craignez-vous? Croyez-vous que Mortimer ne sera pas capable de faire ce qu'il voudra d'un pauvre idiot comme celui-là. — Je ne crois ni ne suppose rien à cet égard. — Eh bien donc, dit-elle tout bas; ne me contrariez pas dans mes plaisirs; je respecte les vôtres. Mylord Derfort! Mademoiselle, ajouta-t-elle tout

haut, vient de me dire à l'oreille, que si vous exécutiez votre projet, il lui serait impossible de vous résister. J'espère que mylord Derfort, reprit Cécile en riant, vous connaît trop bien pour ajouter foi à ce que vous dites. Parfaitement bien, s'écria-t-elle. Je vois que vous êtes décidée à me piquer: si vous renversez mes projets, je renverserai les vôtres, et je ferai part à un certain gentilhomme des terreurs que vous éprouvez à son occasion.

Cécile, à ces mots, la pria très-sérieusement de ne pas pousser les choses plus loin; mais sa frayeur ne servit qu'à faire rire milady, et de l'air du monde le plus malicieux, elle s'écria: M. Mortimer, faites-moi le plaisir de venir ici. Il lui obéit sur le champ, dans l'incertitude de ce que cette étourdie allait dire; Cécile dans ce moment aurait desiré se trouver à vingt milles de là. J'ai une chose, continua mylady, de la plus grande importance à vous communiquer. Nous venons de former un plan admirable en votre faveur; si je vous en fais part, promettez-

vous

vous de vous laisser guider par nous? Oh, certainement! s'écria-t-il; si vous en doutiez, ce serait me faire tort. — Eh bien donc.... Mademoiselle Beverley, auriez-vous quelque objection à proposer qui m'empêchât de poursuivre? Aucune, répondit Cécile, qui eut l'esprit de sentir que l'opposition dans un pareil cas ne ferait que prêter au ridicule. Eh bien, continua-t-elle, il faut donc vous dire que nous sommes unanimement d'avis, qu'aussi-tôt que vous serez en possession de votre bien, vous fassiez de grands changements à cet antique manoir.

Cécile l'aurait embrassée de bon cœur, pour lui témoigner sa reconnoissance, et Mortimer, persuadé que tout ce badinage était de son invention, promit d'être soumis à ses volontés, et la pria de lui continuer ses conseils, assurant qu'il ne pourrait du moins avoir un plus charmant architecte.

Ce que nous proposons, dit-elle, peut s'effectuer avec la plus grande facilité; il s'agit seulement d'enlever ces vieilles

fenêtres, et de leur substituer des grilles de fer bien épaisses, et transformer par ce moyen cet antique château en une prison. Mortimer rit de tout son cœur d'une pareille idée; mais malheureusement son père l'ayant aussi entendue, fut fort irrité de la manière indécente avec laquelle on traitait ses nobles ayeux et cet antique manoir.

Pour éviter tout l'importun bavardage de M. Delvile, milady entraîna Cécile à la promenade, où elles apperçurent bientôt mylord Derfort qui s'empressa de venir les joindre.

Miss Beverley, s'écria-t-elle, voici votre soupirant: je ne me promènerai plus avec vous que jusqu'à ce grand chêne, où l'obligeant à se prosterner à vos pieds, je vous laisserai ensuite seuls. Vous êtes trop bonne, milady; je vous suis obligée de m'avoir prévenue de votre dessein, puisque cela me mettra en état de vous éviter cette peine. Elle retourna précipitamment en arrière, et passant devant mylord Derfort, qui continua à s'avancer

vers milady Pemberton, elle se rendit au château. En entrant dans la salle, elle trouva qu'il n'y avait plus personne que Delvile qui se promenait, en tenant ses tablettes sur lesquelles il venait d'écrire. La honte et la surprise que Cécile éprouva à sa vue, la firent reculer sans s'en appercevoir. Elle pensait à se retirer quand celui-ci, s'approchant tout-à-coup de la porte, lui cria d'un ton de reproche: Quoi! vous ne voulez pas même entrer dans une chambre où je me trouve? Pardonnez-moi, repliqua-t-elle, je craignais de vous déranger. Non, mademoiselle, répondit-il gravement; vous êtes la seule personne qui ne puisse me déranger: je m'occupais à tracer le brouillon d'une lettre que je vous destinais. Je n'aurais pas pensé à vous écrire, si vous eussiez daigné m'accorder l'entrevue que j'avais pris la liberté de solliciter.

Cécile extrêmement confuse d'une pareille ouverture, ne savait si elle devait s'arrêter ou s'éloigner; mais voyant qu'il continuait la conversation, elle crut

qu'il ne convenait pas de le quitter dans ce moment.

Je serais au désespoir de partir, mademoiselle, et d'emporter avec moi la certitude de vous avoir déplu, sans avoir cherché à justifier ma conduite : faut-il donc que j'achève ma lettre, ou daignerez-vous enfin me faire la grace de m'entendre? Je ne veux que vous expliquer ce qu'il y a de mystérieux dans ma conduite, et vous demander pardon pour ce qui a pu vous paraître condamnable.

Cécile un peu revenue de sa première émotion, et piquée du calme avec lequel il lui parlait, ne s'opposa plus à ce qu'il exigeait ; et lui laissant fermer les portes, elle s'assit près d'une fenêtre, décidée à écouter patiemment une explication si long-temps attendue. Les précautions cependant qu'il avait prises pour n'être pas entendu, et l'attention que Cécile semblait lui promettre, parurent le déconcerter un peu. Rien de tel que de faire bonne contenance à quelqu'un qui cherche à se rendre maître de vos pensées. Il dit

enfin, après avoir beaucoup hésité; cette bonté de votre part, mademoiselle, mérite de la mienne la plus vive reconnaissance; j'avais peu de droit, et encore moins de raison de l'espérer, après la sévérité que vous m'avez témoignée..... En prononçant le mot de sévérité, sa fierté blessée lui rendit tout son courage, et il continua avec autant de fermeté qu'il en avait montré en commençant. Je ne me plaindrai point de cette sévérité: au contraire, dans une situation telle que la mienne, c'est peut-être la plus grande faveur que vous puissiez me faire. Il est certain qu'elle m'a procuré des consolations plus efficaces que celles que la philosophie, les réflexions ou le courage auraient pu m'offrir. Elle m'a prouvé l'inutilité qu'il y aurait à me plaindre des obstacles que la destinée a mis au succès de mes vœux, en me faisant voir que, s'ils n'eussent pas existé, j'en aurais rencontré d'autres non moins insurmontables. Je me suis donc décidé, après des efforts pénibles, à me refuser même la douceur

dangereuse de votre société, et c'est par l'absence et les voyages que je veux oublier, s'il est possible, le plaisir qu'elle m'a fait éprouver. Cette tâche, monsieur, s'écria Cécile, vous sera facile: puisse le rétablissement de votre santé ne pas rencontrer de plus grands obstacles. Ah, mademoiselle, répartit-il avec un souris forcé et d'un air de reproche, on plaint faiblement les maux qu'on n'a jamais éprouvés. Je ne prétends ni offenser votre délicatesse, ni douter de votre sensibilité naturelle en ma faveur, non, ce ne sont point de pareils motifs qui m'ont porté à vous demander ce moment d'audience, mais uniquement le desir, avant de m'arracher de ces lieux, de vous offrir mon cœur, et de vous découvrir toutes mes pensées. Il s'arrêta un instant; et Cécile voyant qu'elle ne s'était pas trompée en regardant cette entrevue comme la dernière, réfléchit qu'elle serait courte, et rappela toutes ses forces pour la soutenir avec courage.

Long-temps avant que j'eusse l'honneur

de vous voir, votre caractère et vos perfections m'étaient connus. M. Biddulph de Suffolk, le premier des amis que j'ai fait à l'université d'Oxford, et avec lequel mes liaisons subsistent encore, s'était apperçu de bonne heure, de tout ce que vous promettiez; ses lettres étaient pleines de vos éloges. Il m'avait avoué son penchant pour vous, et le peu de succès de ses démarches pour vous obtenir...... Hélas! je pourrais, à mon tour, lui faire le même aveu. M. Biddulph, ainsi que plusieurs autres gentilshommes du voisinage, avait en effet recherché Cécile; il avait fait des ouvertures au doyen qui, de l'avis et à la prière de sa nièce, les avait rejettées.

Lorsque M. Harrel reçut des masques chez lui, continua Delvile, la curiosité de voir une personne dont on disait tant de bien, m'y conduisit; à votre habillement, je n'eus aucune peine à vous distinguer..... Ah, miss Beverley! je n'oserais vous exprimer tout ce que j'éprouvai alors. L'exemple de mon ami se présenta à mon

souvenir, et je sentis qu'il ne me restait d'autre parti que la fuite, connaissant sur-tout la clause du testament de votre oncle, et la manière de penser de mon père.

Enfin donc, pensa Cécile, toute incertitude cesse..... Le changement de nom est l'obstacle qui le gêne, comme s'il était impossible de faire entendre raison à son père sur un pareil article. Il a hérité de la fierté de sa famille..... Eh bien, je l'abandonne sans regret à cette même famille.

J'ignorais encore, reprit-il, toute la vivacité avec laquelle je révérais vos vertus jusqu'au moment où vous daignâtes me parler en faveur de M. Belfield.... Mais il est inutile que je rappèle ici les sensations que j'éprouvai dans ce moment.... Elles étaient bien différentes de ce que je sentis, lorsque vous m'eûtes appris que les bruits concernant le chevalier Floyer étaient aussi peu fondés que ceux qu'on avait répandus sur M. Belfield. Oh! quelle ne fut pas mon agitation, lorsque je vous sus libre, lorsque.... Le

désordre de mes sens ne découvrit que trop l'erreur que j'avais nourrie.... Cécile alors, se levant à moitié, et se rasseyant ensuite, parut pressée de s'en aller. Pardonnez, mademoiselle, s'écria-t-il, j'aurai bientôt fini. Je vous ai retracé mes sentiments et mes peines; je vais me hâter, autant pour moi que pour vous, de vous exposer les raisons qui m'ont porté à rompre le silence. Dès le moment que ma malheureuse passion m'a été connue, j'ai pesé et senti le danger qu'il y aurait à m'y abandonner, et j'ai trouvé qu'outre l'incertitude du succès, il y aurait même de l'inconvénient à vouloir le tenter. Mon honneur est attaché à celui de ma famille. Ce qui, pour un autre, serait un faible obstacle, deviendrait chez moi un crime impardonnable; et cependant tant de motifs réunis en faveur d'un objet contre lequel on ne peut former qu'une seule objection!..... Tandis que la vertu, la beauté, l'éducation, la naissance, sont sans reproche..... O trop fatale condition! qui me défend d'aspirer

à la plus excellente des femmes, sans commettre une action qui me dégraderait à jamais aux yeux de tous mes parents !

Il s'arrêta, son émotion l'empêchant de continuer, et Cécile se leva. Je vois, mademoiselle, votre empressement à me fuir. Je vous dirai donc, pour finir, que je pris le parti de vous éviter, de tâcher de vous oublier. Je me suis bien promis de cacher à tout le monde, et sur-tout à vous-même, la passion malheureuse dont j'étais dévoré; et si ma prudence et mes soins, pour cet effet, n'ont pu résister qnelquefois à la surprise, au premier mouvement, je n'ai cédé que pour le moment, et je crois que personne ne s'en est apperçu. J'ai soutenu avec décence et avec fermeté ce silence et cette privation jusqu'à l'orage où je crus vous voir en péril; alors, n'étant plus sur mes gardes; mon amour se réveilla, et la tendresse triompha...... Eh bien, monsieur, s'écria Cécile avec humeur, à quel

propos me dites-vous tout cela? Hélas! je n'en sais rien, répondit-il avec un profond soupir, et d'un air entièrement déconcerté; puis il ajouta, en balbutiant: Je vous ai raconté mon histoire; votre discernement vous en indiquera, sans doute, mieux le but; peût-être votre bonté et votre indulgence vous feront trouver quelqu'excuse qui me sera favorable.

Trop convaincu, depuis ce fatal accident, que toute feinte était vaine, et certain par votre mécontentement de l'inconséquence dont je m'étais rendu coupable, je résolus, ne pouvant vous offrir d'autre satisfaction, de vous ouvrir mon cœur, et de m'éloigner ensuite peut-être pour toujours. Je me suis gardé de vous parler de mes souffrances; je ne l'ai pas osé. Oh! si je vous peignais les combats pénibles d'un cœur en contradiction avec lui-même!.... Le devoir et la raison luttant contre l'amour, le bonheur et l'inclination.... Vainqueurs et vaincus

tour à tour.... Il m'a été impossible de soutenir plus long-temps un pareil choc des passions. J'ai voulu qu'un dernier effort mît fin à ces calamités, et j'ai mieux aimé endurer un moment les peines les plus cruelles, que continuer à être la proie d'une passion qui me domine.

Le rétablissement de votre santé, monsieur, et celui de votre félicité, que vous supposez avoir été interrompues, lui dit Cécile, seront, j'espère, aussi prompts que certains. — *Que vous supposez avoir été interrompues*! répéta-t-il. Quelle phrase après un aveu tel que celui que je viens de vous faire! Mais pourquoi desirerais-je de vous convaincre de ma sincérité? Elle vous est indifférente. Il ne me reste qu'à vous demander pardon d'avoir abusé de votre patience, et à vous réitérer mes remerciements de l'effort pénible que vous avez fait pour m'écouter jusqu'au bout.

Si vous daignez m'honorer d'un peu d'estime, répondit Cécile, ce serait peut-être à moi à vous faire ces remerciements: disponsez-

dispensez-m'en cependant ; il m'est impossible de m'arrêter plus long-temps. Je n'ai pas la présomption, s'écria-t-il fièrement, de vouloir vous retenir ; jusqu'à présent vous avez pu me croire souvent mystérieux, quelquefois singulier et capricieux, et presque toujours sans caractère ; tout ce que je désirais était de me justifier de ces imputations, par une confession franche des motifs qui m'ont déterminé. Une fois, il est vrai (il me semble que cela n'est pas arrivé plus souvent), vous m'avez cru impertinent..... et c'est de quoi je dois le moins me justifier.

Cela est inutile, monsieur, dit-elle en l'interrompant, et s'avançant vers la porte. Toute autre justification est superflue : je suis très-satisfaite ; et si mes vœux en votre faveur peuvent vous être agréables, soyez certain que j'en fais de très-sincères. Que cela est cruel et insultant! s'écria-t-il de façon à être à peine entendu, et se pressant d'aller lui ouvrir la porte. Allez,

mademoiselle, ajouta-t-il, son saisissement lui ôtant presque la respiration, et puisse votre bonheur égaler votre insensibilité.

Cécile allait se retourner pour répondre à ce reproche; mais la vue de milady Pemberton, qui entrait par l'autre porte, la décida, et elle sortit. Rendue à elle-même, et se voyant déchue de ses espérances, le sort, s'écria-t-elle, en est enfin jeté. Delvile lui-même consent à m'abandonner, son pére ne le lui a point commandé; sa mère ne s'en est pas mêlée; il n'a eu besoin d'aucune exhortation. Cependant ma famille, dit-il.... Condescendance bien flatteuse! Combien l'amour, qui cède à une seule difficulté, doit être faible! et que cet orgueil, que rien ne saurait dompter, doit être fortement enraciné! Eh bien, qu'il garde son nom, puisque son influence a tant de pouvoir sur son âme! quelle vanité, quelle présomption de ma part, d'oser supposer que ma personne pût le dédommager d'un si grand sacrifice! C'est ainsi que son

ressentiment soutenait son courage; elle voyait arriver, presque sans répugnance, le moment du départ, et se sentait capable de le supporter sans le moindre murmure.

CHAPITRE IX.

Retraite.

LE lendemain matin, Cécile voulut éviter les plaisanteries de milady, et avant que de paraître, laisser partir Delvile. Elle imaginait que la manière dont elle l'avait quitté, lui ferait croire qu'il n'avait fait aucune impression sur elle, et elle se trouvait heureuse de pouvoir penser qu'au moins il ignorait son secret.

Milady Pemberton entrant, en courant, dans sa chambre, avant qu'elle fût habillée: Voici, s'écria-t-elle, un nouveau projet; notre grand homme d'état se propose de nous quitter : il ne saurait se résoudre à perdre son cher fils de vue; il veut lui-même en prendre soin pendant le voyage. Pauvre cher petit Mortimer! Ils en font une véritable marionette. J'ai

grande envie de me procurer un hochet, et de lui en faire présent.

Cécile lui fit quelques questions pour apprendre d'autres détails, et elle sut, qu'en effet M. Delvile était résolu d'accompagner son fils à Bristol, et que le voyage n'était retardé de quelques heures, que pour qu'on eût le temps de faire les nouveaux préparatifs qu'il exigeait.

M. Delvile, toujours exact sur le cérémonial, s'excusa tant bien que mal, auprès de mylord Ernolf, de la nécessité où il se trouvait de le quitter : son inquiétude pour la santé de son fils, et les raisons qu'il allégua à ce sujet, furent telles qu'il fut impossible de ne pas s'en contenter : d'ailleurs, les vues de mylord n'étant point dérangées par son absence, puisque Cécile restait, il serait très-charmé, pour lui prouver qu'il n'était point mécontent de tenir compagnie à madame Delvile jusqu'à son retour.

Mortimer, avant que de partir, chercha l'occasion d'entretenir Cécile en particulier; il la trouva bientôt, et d'une

voix, et avec un air qui prouvaient que toute la fierté qu'il avait affectée le jour précédent, avait fait place au plus profond abattement, il lui dit: miss Beverley pourra-t-elle souffrir patiemment la vue d'un homme aussi vain, aussi inconséquent ? Mais elle est trop sage pour s'arrêter aux délires d'un extravagant..... qui, gouverné par une passion aussi violente que désespérée, n'a plus l'usage de sa raison.

Cécile, singulièrement frappée de cet aveu si humble, le regarda de l'air le plus étonné, sans prononcer un seul mot. Il s'approcha tristement, et ajouta: Je suis honteux de la manière dure et cruelle avec laquelle je vous abordai hier au soir, qui m'attira votre colère au moment où j'aurais dû implorer votre indulgence: mais quoique préparé à toute votre rigueur, il ne m'a pas été possible de la soutenir; et quoique votre indifférence fût presque une faveur, il s'en est peu fallu qu'elle ne me fît perdre la raison, tant la passion et l'intérêt personnel

sont aveugles. — Vous n'avez pas besoin de justification, monsieur, lui dit Cécile, je n'en exige aucune. — Vous pouvez bien, repartit-il, affectant de sourire, vous passer de mes excuses, vous me trouverez aujourd'hui beaucoup plus raisonnable. Une nuit entière de réflexions..... réflexions que le sommeil n'a certainement point interrompues... m'a rendu l'usage de mes facultés. Comptez-vous partir bientôt, monsieur? Je crois qu'oui : je n'attends que mon père. Mais pourquoi miss Beverley desire-t-elle si fort mon éloignement? Je ne reviendrai pas si-tôt; et quelques moments de délai méritent sûrement un peu d'indulgence... Me voilà encore sur le point de vous accuser de cruauté. Je dois m'enfuir, je ne m'en apperçois que trop; ou l'amendement dont j'ai osé me vanter n'aboutira qu'à de nouvelles offenses, à de nouvelles disgraces, à de nouveaux remords. Adieu, mademoiselle..... Puissiez-vous jouir de toutes sortes de prospérités! Ce sera toujours le plus cher et le plus cons-

tant de mes souhaits, quelque longue que soit mon absence, et quelqu'éloignés que soient les climats qui nous sépareront. En finissant ces derniers mots, il se hâta de partir. Mais Cécile, cédant à un mouvement de surprise, trop subit pour pouvoir y résister, s'écria : Les climats? Comptez-vous donc sortir hors du royaume. — Oui, répondit-il avec vivacité, pourquoi y resterais-je? Il ne faudrait que peu de temps pour le parcourir, et ce serait une imprudence que de penser à revenir si-tôt. Pendant une absence aussi courte, quelle autre idée que celle de vous revoir, pourrait m'occuper? Et en vous revoyant, quel autre sentiment éprouverais-je que celui d'un plaisir dangereux et d'une satisfaction que je dois fuir? . . . Tous mes combats se renouvelleraient; il faudrait encore m'arracher des lieux que vous habiteriez; les passions dont mon cœur est actuellement agité, reprendraient de nouvelles forces, peut-être encore moins supportables que les premières... Non... mes forces ne pour-

raient résister à un second assaut ; c'est bien assez de cette séparation. Le courage avec lequel je prolongerai mon exil réparera à mes yeux la faiblesse qui le rend indispensable. Alors il se hâta, avec encore plus d'empressement que la première fois, de sortir, quand Cécile, très-émue, s'écria : Un seul moment, monsieur ! Retournant alors sur ses pas de l'air du monde le plus surpris : Qu'est-ce que miss Beverley daigne me commander ? Rien, répondit-elle, un peu remise de son trouble ; je voudrais seulement n'être point la cause de votre éloignement, puisqu'il me sera facile de trouver un autre asyle ; et quel que soit le tendre et sincère attachement que j'ai pour madame Delvile, j'aimerais encore mieux me séparer d'elle que de la priver, ne fût-ce que pendant un mois, de la présence de son fils.

Que cette condescendance est humaine et généreuse ! s'écria-t-il ; mais qui a jamais été aussi humain et aussi généreux que miss Beverley, si indulgent pour les autres, si noble dans ses procédés ? En

vous laissant avec ma mère, que peut-il lui rester à desirer? Non, elle connaît tout votre mérite; elle vous adore presque autant que je vous adore moi-même. Vous êtes actuellement sous sa protection; vous paraissez formées l'une pour l'autre: que ce ne soit donc pas moi qui la prive d'un si précieux dépôt.... Oh! pourquoi faut-il que celui qui voit et connaît si bien toutes les perfections de l'une et de l'autre, soit arraché avec tant de violence à des objets qu'il révère; tandis qu'il donnerait une moitié de sa vie pour qu'il lui fût permis de passer l'autre dans une société qui lui est si précieuse!

Eh bien, monsieur, dit Cécile, qui sentit son courage s'affaiblir, si vous ne voulez pas vous désister de votre projet, que je ne vous arrête pas plus longtemps. Ne me souhaiterez-vous pas un bon voyage? — Oui... je vous le souhaite de tout mon cœur. — Et daignerez-vous me pardonner les erreurs involontaires qui vous ont offensée? — Je n'y pense-

rai plus, monsieur. — Adieu donc, ô la plus aimable des femmes; puissent toutes les félicités que vous méritez, s'accumuler sur votre tête! Je vous recommande ma mère, bien convaincu de la sympathie que doit vous inspirer un caractère si semblable au vôtre. Lorsque vous la quitterez, puisse l'heureux mortel qui lui succédera, qui méritera votre main!... Il s'arrêta, il hésita; Cécile détourna les yeux; il soupira, lui prit la main, et la pressant contre ses lèvres, il s'écria : Que votre bonheur soit sans mesure!... pur comme vos vertus, et aussi durable que votre bienfaisance!... O trop aimable Beverley!... pourquoi, pourquoi faut-il que je vous quitte? Quoique Cécile n'eût pas la force de lui faire des reproches, elle en eut assez pour retirer sa main, et il se hâta de sortir de la salle.

Cet incident était pour Cécile ce qui pouvait lui arriver de plus fâcheux; la douceur de Delvile suffisait seule pour la fléchir; la fierté qu'elle avait montrée n'existait qu'autant qu'elle était excitée

par la sienne; son mécontentement avait cessé, et son cœur sensible partageait les tourments de Delvile. Abandonnée à ses réflexions et à sa douleur, elle restait immobile à sa place, le regards fixé sur la porte par laquelle il était sorti; comme si, en partant, il eût emporté avec lui tout ce qui pouvait encore l'attacher à la vie.

Cette profonde mélancolie et ces tristes réflexions ne tardèrent pas à être interrompues; milady Pemberton parut bientôt. Quoique très-étourdie, elle n'en était pas moins clairvoyante : elle s'apperçut que Cécile était embarrassée; et la regardant malicieusement, elle lui dit :... Mortimer est-il venu prendre congé de vous? — Prendre congé de moi!.... Non... Est-il parti? — Oh non! papa a auparavant je ne sais combien d'affaires à arranger : il ne sera pas encore prêt de deux heures. Mais n'ayez pas l'air si triste; je vais chercher Mortimer, et vous l'amener, pour qu'il vous console. Elle se mit à courir. Cécile, à qui il fut impossible

sible de l'arrêter, ne se trouvant pas assez de force pour soutenir de seconds adieux, ni les plaisanteries de milady, eut recours à la fuite; et prenant un parasol, elle gagna le parc, où pour dérouter ceux qui pourraient avoir l'envie de la suivre, elle dirigea ses pas vers un bois touffu et peu fréquenté : et elle ne s'arrêta que lorsqu'elle se trouva à plus de deux milles du château. N'ayant plus alors sa dignité à soutenir, ni des regards à éviter, elle donna un libre cours à ses larmes.

Elle avait rencontré le seul homme auquel elle eût voulu unir son sort, celui dont la façon de penser, si semblable à la sienne, lui promettait les jours les plus heureux. Son penchant s'était involontairement décidé pour cet objet; il avait été secondé par l'estime; elle n'avait rien trouvé qui pût lui faire soupçonner que ce choix eût des inconvénients, ou qu'il pût être blâmé : elle s'était assurée de la réciprocité des sentiments qu'elle éprouvait. Il est vrai que sa naissance était un peu inférieure; elle n'avait cependant

rien de vil ; ses inclinations, son éducation et son caractère étaient tels qu'elle eût pu les desirer ; et cependant, au moment où leur union paraissait ne devoir souffrir aucune difficulté, qu'ils habitaient sous un même toît, que le père de l'un était le tuteur de l'autre, et que leurs intérêts mutuels, encore plus que leur affection, semblaient les inviter à former cette alliance, le jeune homme, de lui-même, sans qu'on le lui ordonnât, par un effort volontaire, s'arrachait d'auprès d'elle, et loin de chercher à gagner son cœur, la priait presque de ne pas l'aimer. Il se condamnait à l'exil, quittait sa patrie et ses liaisons, sans autre vue, sans aucun autre motif que de fuir la présence de la personne qu'il adorait. Quoiqu'instruite enfin du motif d'une pareille conduite, elle ne la trouvait ni raisonnable ni nécessaire ; mais en blâmant sa fuite, elle pleurait sa perte : elle admirait, en gémissant, la force qu'il avait eue de vaincre sa passion.

CHAPITRE X.

Persécution.

CÉCILE resta dans ce lieu sauvage et solitaire, heureuse au moins d'y être en liberté jusqu'au moment où la cloche du dîner l'obligea à reprendre le chemin du château. Elle passa le reste du jour et les deux suivants dans la plus pénible contrainte: craignant de se trouver un instant seule, et voulant éviter que sa douleur n'éclatât par des larmes, consolation qui, toute triste qu'elle était, lui paraissait trop dangereuse pour s'y livrer. Toute la gaité de milady Pemberton fut incapable de la distraire; les bontés même de madame Delvile, qu'elle regardait comme un effet de sa pitié, lui causaient moins de plaisir que de mortification. Le troisième jour, on reçut des lettres de Bristol; mais elles ne contenaient rien

de consolant. Quoique celle de Mortimer n'annonçât rien de fâcheux, son père marquait que la fièvre semblait menacer de revenir.

Madame Delvile était dans la plus grande inquiétude ; et le rôle de Cécile, qui était de paraître tranquille, devenait de plus en plus difficile. Les efforts de mylord Ernolf pour l'obliger étaient aussi infructueux pour lui, qu'ils étaient fatiguants pour elle. Milady Pemberton était la seule personne de la compagnie capable de trouver et de procurer quelque légère diversion. Tant que mylord Derfort restait, elle avait au moins quelqu'un, sur le compte duquel elle pouvait s'égayer, et toutes les fois que Cécile rougissait et paraissait embarrassée, elle devenait l'objet de ses malices ordinaires.

C'est ainsi que s'écoula une semaine entière, pendant laquelle les nouvelles de Bristol étant tous les jours moins rassurantes, madame Delvile témoigna un grand desir d'entreprendre elle-même ce voyage, et proposa, moitié en riant et

moitié sérieusement, que toute la compagnie y vînt avec elle.

Le temps que milady Pemberton s'était proposé de passer au château était déjà expiré, et son père devait l'envoyer chercher au premier jour. Madame Delvile écrivit à son mari qu'elle ne tarderait pas à s'y rendre avec les deux lords, qui ne voulurent point qu'elle y allât seule, et assurèrent qu'ils étaient résolus à l'y accompagner.

Cécile se trouvait alors dans la situation la plus embarrassante; elle savait que rester au château, c'était en éloigner Delvile; aller avec sa mère à Bristol, c'était le forcer à la voir. Sa fierté et sa prudence lui interdisaient également ce dernier parti; et madame Delvile même paraissait évidemment desirer qu'elle ne le prît pas, puisque toutes les fois qu'il était question de ce voyage, ce n'était jamais à elle qu'elle adressait la parole. Tout ce qu'elle put imaginer pour se tirer d'une position si pénible, fut de demander la permission de faire incessamment une visite à son

ancienne amie de la province de Suffolk, madame Charlton.

Cette résolution une fois prise, elle s'adressa à madame Delvile: J'ai, lui dit-elle, une ancienne amie que je n'ai pas vue depuis plusieurs mois; et comme ma santé n'exige point que je fasse le voyage de Bristol..... si vous daigniez me faire la grace de communiquer mes intentions à monsieur Delvile, je crois que je pourrais profiter de l'occasion présente pour me rendre chez madame Charlton. Madame Delvile l'ayant regardée quelque temps sans parler, l'embrassa tendrement et s'écria: Charmante Cécile, vous êtes telle que je vous ai toujours crue, bonne, sage, discrète et sensible..... Comment consentir à se séparer de vous. J'avoue que cela me paraît bien difficile..... Mais vous ferez tout ce que vous jugerez à propos, et je suis sûre que tout ce que vous ferez sera bien; vous en êtes absolument la maîtresse, je ne m'opposerai jamais à vos volontés. Cécile rougit et la remercia; elle ne vit que trop clairement que

madame Delvile pénétrait les raisons qui la portaient à prendre ce parti : elle se hâta donc d'écrire à madame Charlton, et de la prévenir de son arrivée.

M. Delvile, observant à l'ordinaire les formes et tout l'appareil qu'il mettait aux plus petites choses, envoya son consentement en bonne et due forme. Les préparatifs de son voyage pour la province de Suffolk causèrent à mylord Hernolf autant de surprise que de chagrin, et madame Delvile elle-même voulut alors parler à Cécile au sujet des prétentions de ce seigneur. — Dites-moi, miss Beverley, en peu de mots et franchement votre façon de penser sur le compte de mylord Derfort. — Je m'en occupe si peu, madame, répondit-elle, que je ne saurais que trop vous en dire : il ne me paraît pourtant pas qu'on ait rien à lui reprocher. Il est vrai, et je dois l'avouer, qu'il est du nombre de ces gens que j'oublierais le plus facilement d'avoir jamais vus. Ma façon de penser est si semblable à la vôtre, s'écria madame Delvile, qu'il m'est impossible de prendre

son parti, quoique mylord Ernolf m'en ait fortement priée; et je croirais faire tort à votre jugement, si j'entreprenais de solliciter votre consentement pour une pareille alliance.

Cécile fut très-satisfaite de l'espèce d'approbation que madame Delvile donnait à son refus; mais cette dame ajouta: Il y a cependant une raison qui pourrait faire desirer ce mariage; il est vrai que c'est la seule. — Quelle est-elle, madame? — Son titre. — Et pourquoi cela? Mon ambition ne me porte point à rien desirer de pareil. Non, ma chère, dit madame Delvile en souriant; je ne prétends point qu'il ait rien de bien flatteur pour votre vanité; il ne le serait que pour la sienne, puisqu'un titre, en prenant la place d'un nom de famille, éloignerait la seule objection qu'on oserait former contre un mariage avec miss Beverley. Cécile, qui ne la comprit que trop bien, retint un soupir prêt à lui échapper, et mit la conversation sur un autre sujet.

Un jour lui suffit pour ses préparatifs; et comme elle se proposait de partir le

lendemain de bonne heure, elle prit congé dès la veille de milady Pemberton, de mylord Derfort et de son fils. Madame Delvile la suivit dans son appartement. Elle lui témoigna de la manière la plus tendre et la plus flatteuse le regret qu'elle avait de la perdre; mais sans parler de son retour, ni la questionner sur le temps qu'elle comptait séjourner, elle la pria de lui donner souvent de ses nouvelles, et l'assura, qu'après sa propre famille, elle était la personne du monde dont elle faisait le plus de cas. Elles restèrent ensemble si long-temps, qu'il était presque jour quand elles se séparèrent; alors madame Delvile se levant, voyez, lui dit elle, avec quelle peine je vous quitte; il n'y avait qu'un intérêt aussi cher que celui qui m'appèle, qui pût m'engager à consentir à votre absence, ne fût-ce que pour une heure: mais la vie est semée de peines et de chagrin; les souffrir patiemment, ou s'en laisser abattre, est tout ce qui distingue la force et le courage, de la faiblesse et de

la pusillanimité. J'ose hasarder ces réflexions avec vous. Si j'en disais autant à la plupart des personnes de votre âge, on m'accuserait de pédanterie. Vous êtes trop bonne, répondit Cécile en s'efforçant de cacher son trouble ; et si vous me faites réellement l'honneur de penser aussi avantageusement sur mon compte, je ferai en sorte de mériter toujours les mêmes éloges. Ah, ma chère ! s'écria madame Delvile avec chaleur, si ma façon de penser sur votre compte décidait du temps que nous resterions ensemble, nous ne nous séparerions jamais. Mais quel droit puis-je avoir à jouir à la fois seule de deux si grands biens ! La mère de Mortimer Delvile ne doit pas se plaindre ; il n'y a que celle de miss Beverley qui pût s'estimer aussi fortunée qu'elle.

Vous voulez absolument, madame, dit Cécile en feignant de sourire, me rendre digne de votre estime, puisque vous m'offrez par vos éloges le motif le plus flatteur pour les mériter. Elle la pria ensuite de présenter ses respects à

M. Delvile, et ajouta d'une voix émue : Vous trouverez, j'espère, tout le monde à Bristol beaucoup mieux que vous ne vous y attendez.

Je m'en flatte, repartit-elle ; j'espère aussi que vous trouverez madame Charlton en bonne santé, heureuse, et telle que vous l'avez laissée ; mais qu'elle ne m'efface pas de votre souvenir, et n'imaginez jamais que parce qu'elle vous a connue avant moi, elle vous aime davantage. Je doute qu'elle puisse avoir des raisons de vous être aussi tendrement attachée que je le suis. Ah ! madame, s'écria Cécile, ses yeux se remplissant de larmes, séparons-nous ; que deviendra cette force d'esprit, que vous attendez de moi, si je vous écoute plus long-temps ! Vous avez raison, ma chère amie, reprit madame Delvile, trop de tendresse amollit le courage. Après quoi, l'embrassant affectueusement : Adieu, s'écria-t-elle, charmante Cécile, douce, vertueuse et aimable créature, adieu !.... Vous emportez avec vous mes regrets,

mon amour, mon estime, mes vœux les plus sincères, et, dois-je vous le dire! oui, généreuse fille, ma plus vive reconnaissance! Elle prononça à peine ce dernier mot, l'embrassa encore, et se hâta de la quitter.

Cécile, surprise, satisfaite, mais extrêmement émue, fut assez long-temps sans avoir la force de se mettre au lit. Elle voyait dans toute la conduite de madame Delvile, des preuves de la plus parfaite estime, qui la portait à favoriser le mariage même qu'elle se croyait obligée de traverser; elle voyait aussi que c'était avec la plus grande difficulté qu'elle conservait la fermeté nécessaire pour persister dans son opposition. Cécile était sur-tout frappée qu'elle eût employé d'une manière si expressive le mot de reconnaissance. De quoi serait-elle reconnaissante, disait-elle? qu'ai-je fait, ou que pouvais-je faire? Elle se trompe beaucoup, si elle suppose que son fils se soit conduit par mes conseils; mon crédit sur son esprit est bien faible; et me fût-il tout-à-fait indifférent,

indifférent, il ne serait pas plus maître de lui-même, qu'il ne l'est actuellement. Tous mes efforts se sont bornés à dissimuler mon mécontentement ; et peut-être ne pense-t-elle si avantageusement de moi, que parce qu'elle suppose que son fils n'est redevable de sa fermeté et de son courage qu'à ma prudence et à ma circonspection. Ah, elle le connaît peu ! S'il pénétrait actuellement mes sentiments !.... s'il voyait toute ma faiblesse, toute ma prévention pour lui, il redoublerait de vigilance pour m'éviter et m'oublier. Moins il m'estimerait, et plus cette tâche serait facile. Etrange attachement à un préjugé invincible ! Il préférera le sacrifice de sa vie à celui de son nom ; et encore quel serait le sacrifice de cette prétendue grandeur, et tandis que ses tourments et ses combats intérieurs le menacent d'une mort prochaine, il dédaigne une alliance à laquelle il ne trouve qu'un seul et faible obstacle, qui peut-être levé si aisément. Ces réflexions, le peu d'espoir qu'elle avait de

revenir au château de Delvile, l'empêchèrent de fermer les yeux. Elle se leva à cinq heures, extrêmement accablée. En traversant une longue galerie qui conduisait au grand escalier, et passant devant la porte de l'appartement de Mortimer, l'idée de sa mauvaise santé, du long voyage qu'il se proposait d'entreprendre, et la crainte qu'elle ne le reverrait jamais, l'affectèrent au point qu'à peine eut-elle la force d'avancer sans s'arrêter, pour pleurer et prier pour lui. Environnée cependant de domestiques, et forcée de gagner sa voiture, elle y monta rapidement, s'y enfonça, mit son chapeau sur ses yeux, et fut persuadée, au moment où les chevaux partirent, que tout espoir de bonheur lui était enlevé pour jamais.

Fin du sixième livre.

LIVRE VII.

CHAPITRE PREMIER.

Renouement.

L'HÉROINE de cette histoire, dans une situation bien différente de celle où elle avait quitté Bury, y revenait tristement, regrettant au fond de son cœur de s'être éloignée du paisible séjour de sa naissance. Sa femme-de-chambre était avec elle dans la chaise; son laquais et un de ceux de madame Delvile la suivaient à cheval. Ses réflexions furent bientôt interrompues par les cris redoublés des domestiques: elle regarda par la portière, et apperçut *Fidèle*, le chien favori de Delvile, courant après la chaise, et

L 2

aboyant contre ceux qui cherchaient à le renvoyer. Touchée de l'attachement de cet animal, et de cette preuve de reconnaissance des bontés qu'elle avait eues pour lui; persuadée d'ailleurs que c'était à cause d'elle que son maître l'avait oublié, elle voulut cependant l'éloigner, et elle pria le laquais de madame Delvile de s'en charger et de le remettre à quelqu'un du château.

Ce petit événement, quoique peu remarquable, fut pourtant le plus considérable de tout le voyage; elle arriva sans accident chez madame Charlton. La vue de son ancienne amie lui causa une satisfaction qui lui était depuis long-temps étrangère : elle fit renaître sa première affection, et avec elle un sentiment qui approchait du calme de ses premières années; elle se retrouvait dans la maison où rien ne lui avait jamais causé d'inquiétude; elle jouissait de la société qui avait autrefois comblé tous ses desirs, et elle revoyait les mêmes scènes, les mêmes personnes et les mêmes objets qu'elle

avait vus, lorsque son cœur était tout entier à l'amitié.

Madame Charlton, malgré son âge avancé et les infirmités qui en sont la suite, conservait encore tout son bon sens : lorsqu'elle se conduisait par elle-même, on était sûr qu'elle agissait prudemment ; mais souvent son trop de bonté faisait tort à sa raison ; elle n'écoutait plus que sa pitié, et la fraude ou l'artifice lui arrachaient des secours qu'elle croyait donner à la nécessité et aux besoins réels. Si on lui demandait son sentiment ou des conseils, ceux qu'elle donnait étaient toujours prudents, et de nature à faire honneur à son discernement : lorsqu'on implorait ses secours, sa bourse était toujours prête à s'ouvrir, et ses larmes à couler ; mais son zèle, son empressement à soulager lui faisaient souvent négliger de s'informer si l'objet qui avait recours à elle était digne de ses bontés, et elle ne se donnait pas le temps de réfléchir si sa fortune était proportionnée à son penchant et à sa libéralité. Cette

générosité était cependant un peu modérée par la vigilance de ses petites filles, qui, craignant les conséquences qui en pourraient résulter à leur préjudice, avaient soin de lui en démontrer l'inconvénient et le danger. Ces jeunes personnes étaient les filles d'un fils unique que madame Charlton avait perdu; elles n'étaient point mariées, et vivaient avec leur grand-mère, dont la fortune assez considérable devait être un jour leur partage; elles l'attendaient avec impatience : avides et intéressées, elles desiraient réunir tout ce qu'elle possédait; ses dons, même les plus modiques, leur déplaisaient, comme diminuant leur portion. Leur occupation principale était d'éloigner de leur grand-mère tous les objets de pitié. Miss Beverley était, de toutes ses connaissances, celle dont elles craignaient le moins l'intimité; sa fortune était trop considérable pour lui supposer des vues intéressées, et elles éprouvaient elles-mêmes plus d'honnête-

tés de sa part qu'elles ne lui en rendaient.

Madame Charlton aimait Cécile avec une tendresse bien supérieure à l'affection qu'elle avait pour ses petites-filles. Cécile, dans son enfance, l'avait respectée comme sa mère; et reconnaissante de ses bontés et de ses soins, elle l'avait ensuite chérie comme son amie. Le renouvellement de leur première liaison leur procura à l'une et à l'autre la plus vive satisfaction; ce fut un baume salutaire pour le cœur de Cécile, et elle donna, pour ainsi dire, une nouvelle existence à madame Charlton.

Le lendemain de bonne heure, elle écrivit un mot à M. Monckton et à milady Marguerite, pour leur apprendre son retour dans la province de Suffolk, et leur demander quand elle pourrait rendre ses devoirs à milady, qui fit répondre verbalement que ce serait quand il lui plairait; mais M. Monckton se rendit sur le champ chez madame Charlton. Son étonnement et sa joie d'un

événement aussi imprévu étaient sans bornes; il le regardait comme une faveur du sort, et concluait qu'après avoir échappé au péril dont le séjour au château de Delvile le menaçait, il n'avait plus rien à redouter, et que tout concourrait par la suite à favoriser ses vues.

La satisfaction de Cécile en le revoyant fut aussi sincère, quoique moins vive que la sienne : mais cette conformité de sentiments dura peu ; car, lorsqu'il s'informa de ce qui s'était passé au château, et des raisons qui l'avaient obligée à le quitter, ses efforts pour en faire un détail succinct, évitant, autant quelle put, de s'appesantir sur certaines circonstances, lui rendirent cette première partie de son récit fort pénible ; et lorsqu'elle en vint aux évènements qui s'y étaient passés, et qu'il s'apperçut de la répugnance qu'elle avait à s'expliquer, de l'air mortifié dont elle écoutait ses questions, et du déplaisir visible qui se mêlait à sa tristesse toutes les fois qu'elle prononçait

le nom de Delvile, il comprit aisément, ou qu'ils s'étaient séparés sans explication, ou qu'ils en avaient eu une dont Cécile avait été offensée. Il conclut delà que, puisque l'épreuve qu'il avait le plus redoutée était enfin terminée, et qu'elle avait quitté mécontente l'asyle qu'elle avait recherché avec tant d'empressement, Delvile lui-même ne souhaitait point un mariage qui ne devait vraisemblablement plus avoir lieu : il ne voyait donc plus rien qui pût s'opposer au succès de ses vœux.

Cécile se retrouvait dans les lieux où elle l'avait regardé comme le premier des hommes; il savait que pendant son absence, personne ne s'était établi dans le voisinage, qui fût en droit de lui disputer cette prééminence; il allait avoir la liberté de la voir aussi souvent qu'il le voudrait. Ses espérances et sa confiance augmentèrent au point qu'il commença même à se réjouir du penchant qu'elle avait témoigné pour Delvile, se flattant qu'il lui inspirerait pour un temps un

dégoût invincible pour toute autre liaison. Il ne négligea rien afin de conserver son estime, et de regagner ce que l'absence avait pu lui faire perdre de l'ascendant qu'il avait eu sur son esprit.

Le lendemain, Cécile prit la voiture de madame Charlton, et alla rendre ses devoirs à milady Marguerite, dont la compagne, (mademoiselle Bennet) la reçut avec une politesse basse et rampante; mais lorsqu'elle se trouva avec la maîtresse de la maison, elle s'apperçut si bien du peu de satisfaction qu'elle avait de la voir, qu'elle se repentit de son attention, et aurait souhaité n'avoir point fait cette visite. Elle ne trouva chez elle que M. Morrice, qui était le seul homme qui pût se résoudre, en l'absence de son mari, à lui tenir compagnie; mais espérant par-là s'assurer d'un legs considérable qui le récompenserait de sa complaisance.

Une des premières questions de milady fut : J'apprends que vous n'êtes pas encore

mariée ; si M. Monckton avait été réellement votre ami, il aurait cherché à vous procurer un établissement. Je n'étais, dit Cécile avec dignité, ni assez pressée, ni assez indiscrète pour exiger une pareille preuve d'amitié de la part de M. Monckton. — Mademoiselle, s'écria Morrice, quelle affreuse nuit que celle que nous passâmes au Vaux - Hall ! Pauvre Harrel ! je l'ai extrêmement plaint. Je n'ai pas eu le courage depuis de vous revoir, non plus que madame Harrel. Aussi-tôt que j'ai su que vous étiez chez M. Delvile, j'ai pensé à vous faire visite ; car je vous avoue que je n'aurais jamais pu prendre sur moi de retourner chez madame Harrel. Vous n'avez nul besoin d'excuse, repartit Cécile; j'étais, dans cette circonstance, très-peu diposée à recevoir ou à m'occuper de visites. C'est ce que j'ai pensé, mademoiselle, répondit-il, et ce qui a été cause que je me suis si peu pressé; je tâcherai cependant, mademoiselle, de réparer l'hiver prochain ma négligence : d'ailleurs, je vous serais très-obligé de vouloir bien me présenter à

M. Delvile, dont je serais enchanté de faire la connaissance. M. Delvile, pensa Cécile, n'en serait que très-médiocrement flatté. Elle se contenta de lui dire qu'il n'y avait point d'apparence qu'elle passât l'hiver chez M. Delvile.

Oui, mademoiselle, il est vrai, s'écria-t-il, je prévois que d'ici à ce temps-là vous deviendrez absolument maîtresse de vos actions; et alors j'imagine que vous aurez votre maison, ce qui vaut beaucoup mieux à toutes sortes d'égards. Je ne pense pas de même, dit milady Marguerite, mademoiselle fera beaucoup mieux de se marier, et en attendant, de se choisir quelqu'un de raisonnable, chez qui elle puisse vivre sans inconvénient jusqu'à cet heureux moment.

Rien de plus juste, milady, reprit-il; une jeune demoiselle qui vit seule, s'expose à mille dangers. Quelle espèce d'habitation, mademoiselle, est le château de M. Delvile? J'ai oui dire qu'il possédait beaucoup de terres et une grosse maison. — C'est un vieux château, situé

au

au milieu d'un parc. — Cela doit être furieusement désert et solitaire; vous avez dû être bien contente de revenir dans ce pays-ci? Je ne l'ai trouvé ni désert ni solitaire, je ne m'y déplaisais pas. Mais, oui, après avoir réfléchi, je n'en suis point trop étonné; un vieux château dans un grand parc doit présenter un aspect singulier, quelque chose même de noble. — Oui, s'écria milady; on disait que vous en deveniez la maîtresse, et que vous épousiez le fils de M. Delvile. J'avoue que ce mariage me paraissait convenable; je n'y voyais aucune difficulté. — J'ai ouï dire tant de choses extraordinaires, ajouta Cécile, et si peu vraisemblables, que je commence à présent à ne plus m'étonner de rien. M. Delvile m'a paru un charmant jeune homme, dit Morrice; j'ai eu le plaisir de le rencontrer une ou deux fois chez le pauvre Harrel, et l'ai trouvé très-aimable, ne le trouvez-vous pas, comme moi, mademoiselle? — Oui, je le crois du moins. Mais, je ne vous le donne pas pour un être bien extraordinaire, reprit

Morrice, imaginant qu'elle n'avait hésité que parce qu'elle n'était pas de son avis; j'en parle seulement d'après ce qu'on en dit, et sur ce qu'en pense le public.

Dans ce moment, ils furent joints par M. Monckton, et quelques gentilshommes du voisinage, qui se trouvaient chez lui en visite. Sa passion n'était point de nature à lui faire desirer la solitude; son caractère ne le portait point à se priver d'aucune des jouissances qu'il pouvait se procurer. La conversation devint générale, et elle continua de même jusqu'au moment où Cécile prit congé pour s'en aller. M. Monckton lui donna la main pour la conduire à sa voiture, et tout en marchant, il lui parla de quelques changements qu'il méditait, et sur lesquels il souhaitait avoir son avis. Son but, en l'arrêtant, était de découvrir ce qu'elle pensait de la réception qu'on lui avait faite, et si elle soupçonnait encore que milady Marguerite fût jalouse d'elle; pensant, d'après ce qu'il savait de sa prudence et de sa délicatesse, que si elle

venait une fois à s'en appercevoir, elle éviterait soigneusement toute espèce de commerce avec lui.

Il commença donc à lui parler du plaisir que milady prenait aux travaux de la campagne, et sur-tout à la culture des arbres, et combien il se flattait que Cécile lui ferait souvent l'honneur de la venir voir, sans exiger, attendu ses infirmités, qu'elle lui rendît exactement ses visites. Il continuait sur le même ton, lorsque Morrice, qui était sorti de la maison par une porte de derrière, et avait pris le plus court chemin pour les devancer et se cacher derrière un laurier épais, en sortit tout-à-coup pour les surprendre.— Ah! ah! s'écria-t-il en riant de toutes ses forces, je vous attrape à la fin. Voilà une bonne anecdote à raconter à milady Marguerite; je vous promets qu'elle la saura. M. Monckton, toujours sur ses gardes, lui répondit sans hésiter: Je vous prie, Morrice, de n'y pas manquer; ayez soin aussi de l'instruire de ce que nous disions de vous. De moi? s'écria-t-il

avec un peu de vivacité ; il me semble qu'il n'en a point été question ; c'est ce que nous verrons, ajouta M. Monckton, et rira bien qui rira le dernier.

Oh ! cela ne se passera pas ainsi, je vous assure. Assez indifférent sur ce qu'on pouvait lui dire au sujet des autres femmes, M. Monckton ne souffrait pas patiemment qu'on le plaisantât relativement à Cécile : il se proposait en conséquence, d'intimider assez Morrice pour qu'il n'eût plus envie de recommencer ; et il y réussit parfaitement. Ce pauvre personnage, dont les observations et les discours étaient l'effet du hasard et de son étourderie, ne soupçonnait point les desseins de M. Monckton ; et quoiqu'il ne crût pas que Cécile eût parlé de lui, il imagina que M. Monckton cherchait à le rendre la fable de la compagnie ; c'est pourquoi il prit le parti d'éviter soigneusement de rien dire qui pût lui rappeler ce qui venait de se passer. Il avait été admis chez lui, parce qu'il se promettait plus d'amusement de ses sottises et de

ses étourderies, qu'il n'aurait pu en trouver dans des conversations plus sensées.

Le caractère de Morrice était tel qu'il le fallait pour amuser une nombreuse compagnie : avide de plaisir et toujours prêt à faire tout ce qu'on souhaitait, porté à se rendre agréable, sans considérer jamais si les moyens qu'il employait pour y réussir n'offensaient personne ; le premier à inventer une malice et à la mettre en œuvre, et le dernier à se fâcher quand il en devenait lui-même l'objet ; gai, insouciant et léger, c'était un composé de pétulance et de bonne humeur.

Cécile, en quittant cette maison, se promit bien qu'elle n'y reviendrait pas si-tôt ; elle était extrêmement mécontente de milady Marguerite, sans soupçonner, cependant, qu'elle eût des raisons particulières de la haïr. Sa propre innocence et l'estime qu'elle avait pour M. Monckton, qu'elle croyait animé pour elle des sentiments les plus épurés et les plus désintéressés, l'empêchaient de présumer

qu'elle se fût attiré l'inimitié de son épouse.

La seconde visite qu'elle rendit fut à madame Harrel : elle la trouva en proie à l'horreur d'une oisive solitude ; dénuée de tout ce qui jusqu'alors avait pu lui faire aimer son existence. Son esprit était aussi abattu que sa personne était indolente ; elle n'avait plus ni partie à former, ni fête à ordonner, ni assemblée à arranger, ni ajustement à examiner. Ces objets, joints aux visites et aux spectacles, avaient pendant son mariage occupé tout son temps ; et comme elle s'était mariée très-jeune, ils avaient remplacé les jeux de l'enfance, les maîtres et la gouvernante.

Cette désœuvrance absolue, quoique l'effet d'un esprit dénué de toute ressource, était décorée par elle du titre de mélancolie, et passait pour telle aux yeux du public. Peu accoutumée à analyser les sentiments, ou à sonder les replis du cœur, la pitié qn'inspirait en général la perte de son mari, lui per-

suadait qu'elle pleurait réellement sa triste fin ; et cependant, si sa mort n'eût occasionné aucun changement dans sa manière de vivre, à peine se la serait-elle rappelée.

Elle revit Cécile avec beaucoup de plaisir, et lui entendit renouveller avec encore plus de satisfaction la promesse de lui faire préparer un appartement dans sa maison aussi-tôt qu'elle aurait atteint sa majorité, pour laquelle elle n'avait plus qu'un mois à attendre. La joie que sa présence inspira à M. Arnott fut bien plus vive et plus pure : il lui fut impossible de ne pas s'en appercevoir, et de ne pas ressentir une espèce de regret, non-seulement de la passion constante qui l'occasionnait, mais encore de l'impossibilité où elle se trouvait d'y répondre. Son mariage avec lui aurait été exempt de toute contrariété ; il était d'un caractère doux, d'une naissance égale à la sienne ; il l'aimait tendrement, et elle était convaincue que la fierté ou la vanité n'auraient jamais été capables de

vaincre son inclination. Cependant il lui était aussi impossible de pouvoir le payer de retour, que de lui refuser son estime. Les qualités supérieures de Delvile, sur lesquelles son mécontentement ne pouvait lui fermer les yeux, endurcirent alors son cœur plus qu'auparavant, et le rendirent insensible, comme M. Monckton l'avait bien prévu.

Cécile n'eut cependant point la faiblesse de s'abandonner aux plaintes et aux regrets; elle n'était plus incertaine; ses espérances et ses craintes s'étaient changées en certitudes. Delvile, en la quittant, l'avait prévenue que c'était pour toujours, et il avait même, quoique faiblement, fait des vœux pour sa félicité avec un autre que lui. Il lui paraissait donc aussi convenable à sa réputation qu'à son repos, de montrer autant de courage que lui à vaincre son penchant; elle s'abstint de communiquer à madame Charlton ce qui s'était passé entr'eux. Elle s'arrangea de manière à s'ôter le loisir de se rappeller de dange-

reux souvenirs ; elle parcourut de nouveau ses anciennes promenades, et renoua avec ses premières connaissances, dans l'espérance qu'en continuant à remplir ainsi son temps, elle parviendrait à surmonter une passion aussi malheureuse.

CHAPITRE II.

Visite.

HUIT jours s'étaient à peine écoulés depuis l'arrivee de Cecile, lorsque travaillant auprès de madame Charlton dans son cabinet de toilette, sa femme-de-chambre entra précipitamment, et avec un souris qui paraissait présager de bonnes nouvelles, lui dit: mon dieu, mademoiselle, voici Fidèle! Et ce chien qui la suivait courut à Cecile avec toutes les démonstrations de la joie. — Juste ciel! s'écria-t-elle. Qui est-ce qui l'a amené? D'où vient-il? — Un paysan l'a conduit ici, mademoiselle; mais il s'est contenté de le remettre, et n'a pas voulu s'arrêter une minute. — Qui a-t-il demandé? Qui l'a vu? Qu'a-t-il dit? — Il a vu Rodolphe, mademoiselle. On fit donc venir Rodolphe, et on lui répeta les mêmes questions. Mademoiselle,

dit-il, je ne connais point cet homme; c'est la première fois de ma vie que je l'ai vu; il m'a seulement prié d'avoir soin de ne remettre ce chien qu'à vous, assurant que vous ne tarderiez pas à recevoir une lettre à ce sujet. Ensuite il s'est en allé; je voulais qu'il attendît que je vous eusse prévenue, mais il s'est retiré à toutes jambes.

Cécile étonnée de ce récit, ne savait ce qu'elle devait en penser. Quant à madame Charlton, dès que les domestiques se furent retirés, elle demanda à qui le chien avait appartenu, soupçonnant par l'extrême agitation qu'elle appercevait chez Cécile, qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire et d'intéressant attaché à l'envoi de cet animal. — Il aurait été inutile de vouloir rien déguiser; la confusion, la surprise de Cécile ne le lui permettaient pas. Après s'être échappée, et être revenue à plusieurs reprises, elle ne put se dispenser d'en venir à quelques éclaircissements relativement à Delvile, la manière dont il l'avait quittée, et ses

motifs. Toutes ces circonstances se trouvaient tellement liés avec l'histoire de Fidèle, qu'il était impossible qu'elle rendît compte de l'une sans faire mention des autres.

Le ton ému de Cécile, la manière dont elle fit cette aveu, découvrirent bientot à madame Charlton tout ce qu'elle lui avait caché jusqu'alors; sa passion et les contre-temps qu'elle avait éprouvés intéressèrent vivement cette véritable amie; elle avait toujours pensé qu'aucun mortel ne pouvait connaître Cécile sans l'aimer, et que si elle n'était pas encore mariée, la difficulté qu'elle avait eue à se décider en était la seule cause. Quel ne fut pas son étonnement, en apprenant qu'il y avait un homme capable de résister aux charmes de la beauté, unis à la douceur, aux talents, et à la fortune! Elle le détestait, elle le plaignait, en se persuadant que l'extrême froideur de Cécile avait été la véritable cause de son éloignement.

Cécile était dans le plus grand embarras, ne sachant quelles conjectures former au

au sujet de l'envoi de ce chien ; elle savait que Delvile avait souhaité qu'il le suivît à Bristol ; sa mère, toujours empressée à l'obliger, aurait moins voulu alors que jamais en négliger l'occasion. Elle ne pouvait donc pas douter qu'elle ne le lui eût envoyé ; et c'était, suivant toutes les apparences, de Bristol qu'il venait. Etait-il probable que Delvile eût osé prendre la liberté de lui faire ce présent ? Il n'y avait que très-peu de temps qu'il l'avait exhortée à l'oublier, et il aurait été singulier qu'il lui eût envoyé un animal si propre à lui rappeler son souvenir. Quelle pouvait être la lettre qu'on lui avait annoncée ? D'où et de qui devait-elle venir ? Tout ce qu'elle pouvait supposer avec une apparance de vraisemblance, était que ce serait un tour de milady Pemberton, qui aurait persuadé à Delvile de lui envoyer ce chien, en l'assurant peut-être qu'elle l'avait demandé.

Cette idée toute singulière qu'elle était la révolta d'abord, et lui fit naître celle de le renvoyer tout de suite au château ;

mais espérant que la lettre qu'on lui avait annoncée contiendrait quelque explication, elle résolut, avant de prendre aucun parti, de l'attendre, ou d'avoir des nouvelles de madame Delvile : elles s'étaient déjà instruites de l'heureuse issue de leurs voyages, et elle s'attendait dans peu à recevoir une nouvelle lettre, bien convaincue, par toute la conduite de madame Delvile, que celle-ci n'avait aucun désir qu'elle revînt habiter son château, et que rien ne s'opposait à ce qu'elle passât le reste de sa minorité chez madame Charlton.

Cependant les jours s'écoulaient, et elle ne recevait pas le moindre éclaircissement, point de lettre. Elle conclut qu'on l'avait trompée en la lui annonçant, et elle se repentit d'avoir ajouté foi à cette promesse. Le silence de M. Delvile lui donnait des inquiétudes sur la santé de son fils ; et l'incertitude sur la manière dont elle devait se conduire, la tenait dans une continuelle irrésolution. Elle tâcha vainement de se comporter comme si cet évènement n'eût

point en lieu; mais son esprit n'était pas dans son assiette ordinaire. Toutes les fois qu'elle travaillait ou qu'elle lisait, la vue de Fidèle, toujours à ses côtés, détournait son attention: il en était de même lorsqu'elle se promenait; Fidèle ne manquait jamais de la suivre, et lui rappelait la lettre qu'elle attendait, et qu'elle croyait devoir trouver à son retour chez madame Charlton.

Les gentilshommes de la province, qui pendant la vie du doyen avaient recherché Cécile, continuèrent à lui rendre leurs hommages, et renouvelèrent leurs empressements, mais les choses ne pouvaient pas aller bien loin. M. Biddulp fut de ce nombre; néanmoins Cécile, sans s'en appercevoir, lui témoignait plus d'égards qu'à tous les autres, parce qu'elle savait qu'il était l'ami de Delvile. Après s'être entretenu en général de toutes les personnes qui composaient la maison qu'elle venait de quitter, il s'informa plus particulièrement de son ami, et ajouta: Je suis en vérité, bien affligé de voir, par tout ce que j'apprends

de lui, que sa santé soit aussi mauvaise. Cette réflexion réveilla toutes ses craintes; et plus le silence de madame Delvile, qui n'écrivait pas, devenait alarmant, plus son attachement pour Fidèle augmentait.

Cécile allait entrer dans sa majorité; elle était occupée des arrangements que son établissement exigeait. Elle se proposait de prendre possession d'une grande maison qui avait appartenu à son oncle, et qui n'était éloignée que de trois milles de celle de madame Charlton. Elle donna ses ordres pour qu'on la réparât; elle recevait dans cet intervalle les plaintes de ses fermiers, leur promettait d'y avoir égard, et de leur faire du bien. Elle commença à se conduire, comme on a droit de l'attendre d'un vrai père de famille.

Dans ce même temps, on lui apporta une lettre de madame Delvile, qui lui faisait des excuses de ce qu'elle avait tardé si long-temps à lui écrire; ajoutant qu'elle en avait été empêchée par plusieurs embarras domestiques, qui ne l'étonneraient point, quand elle saurait que Mortimer

persistait à vouloir sortir du royaume, et voyager chez l'étranger. Ils étaient tous actuellement de retour au château de Delvile; elle ne lui disait pas un mot de la santé de son fils, ni de ses regrets; le reste de sa lettre ne contenait que les nouvelles publiques, et des assurances d'amitié; elle avait cependant ajouté par apostille: Nous avons perdu notre pauvre Fidèle. Cécile méditait sur le contenu de cette lettre, qui augmentait encore son embarras à se décider sur ce qu'elle devait faire, quand à son grand étonnement, on annonça milady Honora Pemberton. Elle pria aussi-tôt une des demoiselles Charlton d'emmener Fidèle, craignant que si milady ne l'avait pas envoyé elle-même, elle n'eût à essuyer beaucoup de plaisanteries.

Milady, qui était accompagnée de sa gouvernante, lui fit l'histoire succincte de son départ du château de Delvile, et lui dit qu'elle était actuellement en chemin avec son père pour se rendre dans la province de Norfolk, où ils allaient passer quel-

que temps chez un seigneur de leur connaissance ; qu'il lui avait permis de le laisser à l'auberge où ils avaient couché, et de venir jusqu'à Bury lui faire une petite visite. C'est pourquoi, dit-elle, je ne puis rester qu'une demi-heure avec vous : ainsi rendez-moi compte, aussi vîte qu'il vous sera possible, de tout ce qui vous concerne. Quel compte voulez-vous, milady, que je vous rende? — Mais, d'abord des gens avec lesquels vous vivez ici, de ceux que vous voyez; enfin de tout ce que vous faites. — Eh bien, je vous dirai que je vis chez madame Charlton. Quant à mes connaissances, j'ai au moins ses deux petites filles, madame et mademoiselle.... Bon, bon! dit milady en l'interrompant, il est bien question de pareilles connaissances! Vous allez, sans doute, encore me nommer le curé, sa femme, leurs trois filles, toutes leurs tantes et toutes leurs cousines. J'abhorre ces sortes de gens. Ce que je veux savoir, c'est qui sont vos intimes amis, et si vous faites ici d'aussi longues promenades que celles que vous

faisiez au château, et qui est-ce qui vous accompagne. Ensuite, la regardant malignement, elle ajouta : J'imagine qu'un joli petit chien serait bien à sa place dans un pays comme celui-ci.... Ah! miss Beverley! je vois que vous avez conservé votre ancienne habitude de rougir. Milady se contenta, pendant quelque temps, de rire et de plaisanter; mais lorsqu'elle eut épuisé tout ce qui pouvait se dire à ce sujet, elle lui avoua franchement que c'était elle qui l'avait fait voler secrétement, et le lui avait envoyé par un paysan.

Vous savez, continua-t-elle, que j'avais de la rancune contre vous, pour avoir eu la méchanceté de vous sauver après que j'avais envoyé chercher Mortimer pour qu'il vînt vous consoler, et prendre congé. — Rêvez-vous, milady? Quand vous ai-je envoyé?... Ecoutez donc; n'aviez-vous pas l'air de le souhaiter, et n'était-ce pas la même chose que si vous m'en aviez priée? Mais vraiment, cela me fit paraître tout-à-fait ridicule après l'avoir obligé de venir avec moi, et l'avoir

assuré que vous l'attendiez.... Ne plus vous retrouver, et ne point savoir ce que vous étiez devenue! Il a cru que tout cela n'était qu'une invention de ma part. — Et ne l'était-ce pas réellement ? — Qu'importe? je voulais qu'il crût que vous m'aviez envoyée ; car sans cela j'étais bien sûre qu'il ne viendrait pas. — Vous êtes certainement trop bonne. Eh bien, supposons que je fusse parvenue à vous faire rencontrer ; quel mal en serait-il arrivé? Cela n'aurait servi qu'à vous donner à l'un et à l'autre une idée des effets d'un accès de fièvre ; car vous auriez d'abord commencé par avoir chaud, ensuite froid ; après quoi vous seriez devenue rouge, et puis vous auriez été pâle, vous auriez paru rire du tour que je vous aurais joué ; et voilà à quoi tout cela aurait abouti.

Cette façon d'arranger la chose est on ne peut pas plus naturelle, s'écria Cécile en riant : il faut cependant que vous preniez votre parti d'avouer le vol ; car vous ne sauriez exiger en conscience que je m'en charge. Vous êtes bien ingrate,

à ce que je vois, dit milady, après toutes les peines, toutes les ruses et toute la dépense auxquelles j'ai été forcée pour vous obliger; tandis que pendant ce temps, le pauvre Mortimer a donné dans toutes les gazettes le signalement de son chien favori, et l'a fait crier dans tous les bourgs du royaume. Cécile qui n'avait pas oublié ce que madame Delvile lui avait assuré de son étourderie, ne répondit rien. — Ah! si vous aviez vu, continua-t-elle, la figure niaise de Mortimer, lorsque je lui ai dit que vous mouriez d'envie de le voir avant son départ! Il a rougi.... précisément comme vous rougissez actuellement.... Vous vous ressemblez furieusement, bonnes gens. Je crains donc, cria Cécile peu fâchée de cette observation, que vous n'aimiez jamais ni l'un ni l'autre. — Oh! pardonnez-moi; personne au monde n'aime autant que moi les gens singuliers. Les gens singuliers! Et en quoi le sommes nous? — En mille choses. Vous savez que vous êtes si bonne, si sérieuse et si circonspecte! Comment?

Mais, oui, vous ne vous moquez jamais des vieilles gens, vous ne vous emportez point contre vos domestiques ; vous ne tournez personne en ridicule ; vous êtes si polie avec les plus plats originaux, qu'on croirait que vous en êtes enchantée. Et à propos d'originaux, je n'ai pu tirer aucun parti de mylord Derfort ; il a prétendu qu'il voyait bien que je plaisantais ; il n'a plus fait attention à ce que j'ai pu lui dire. Je suis pourtant bien sûre qu'il a été redevable de cette découverte à son pére ; car sans lui il n'aurait jamais eu l'esprit de s'en appercevoir. Cécile alors la pria très-sérieusement de vouloir bien renvoyer le chien en convenant que c'était elle qui l'avait fait enlever ; elle lui fit connaître de la manière la plus forte, les conséquences fâcheuses que pourrait avoir une pareille étourderie.

Fort bien ! s'écria-t-elle en se levant, tout cela est très-vrai ; malheureusement je n'ai pas le temps à présent d'en entendre davantage ; d'ailleurs, ce serait anticiper sur la première leçon de ma-

dame Delvile : vous parlez si parfaitement le même langage qu'elle, que ce n'est pas sans beaucoup de peine que je parviens à distinguer les réprimandes de l'une d'avec celles de l'autre. Elle partit après cela précipitamment, en protestant qu'elle n'avait déjà que trop mis à l'épreuve la patience de son père, et que si elle tardait encore une minute, il ne manquerait pas d'envoyer une demi-douzaine d'exprès pour s'informer si elle avait pris la route d'Ecosse ou celle de Flandre.

Cette visite fut cependant agréable et consolante pour Cécile, qui se trouva délivrée de son incertitude, et vit avec plaisir que Delvile ne lui avait point fait ce présent, qui, venant de sa part, aurait été aussi humiliant que déplacé. Elle se reprochait de ne l'avoir pas renvoyé sur le champ au château. Pour réparer cette faute le mieux qu'il lui serait possible, elle résolut de faire partir son laquais, et de lui donner une lettre pour madame Delvile, par laquelle elle l'informerait de ce qui était arrivé. Elle crut ne devoir

pas se faire un scrupule de lui apprendre la part que milady Pemberton avait eue dans toute cette affaire, puisqu'elle s'exposerait sans cela aux soupçons les plus fâcheux, et que cette jeune étourdie ne lui saurait pas le moindre gré de sa discrétion.

Lorsqu'elle communiqua ces petits évènements à madame Charlton, cette vieille amie, connaissant son attachement pour Fidèle, lui conseilla d'attendre encore quelque temps avant de s'en séparer, et de se contenter de faire savoir à madame Delvile où il était, et ce que milady Pemberton avait fait, en lui laissant le soin de prendre des arrangements pour son retour. Cécile rejetta absolument un pareil expédient; et puisque Delvile persistait dans sa résolution de l'éviter, elle sentit qu'il était prudent et convenable de renvoyer un animal qu'elle ne pouvait garder que pour se rappeler le souvenir d'un homme qu'elle devait s'efforcer d'oublier.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Incident.

Le courage de Cécile commençait à s'épuiser : elle regardait sa séparation d'avec Delvile, comme devant durer toute sa vie, puisqu'aucune considération d'intérêt, d'inclination ou de santé, n'était capable d'ébranler sa résolution. Sa mère paraissait faire autant de cas de son nom que de son existence, et elle était convaincue que les préjugés du père seraient encore plus insurmontables. La fierté de Cécile, excitée par la leur, lui faisait envisager avec plus de colère que de chagrin, la facilité avec laquelle ils s'accordaient à rejetter son alliance ; mais son amour-propre et son ressentiment se taisaient lorsqu'elle réfléchisait aux résolutions et à la santé de Delvile : la douleur l'emportait alors. Il était perdu non-seulement

pour elle, mais encore pour le monde entier. Ses réflexions devinrent si tristes, que pour se dérober aux observations de madame Charlton, elle se réfugia un soir dans un des cabinets du jardin, où elle ne voulut d'autre compagnie que Fidèle.

Sa douleur et sa tendresse furent un peu soulagées par la liberté de lui exprimer ses regrets sur l'absence de son maître, son exil volontaire, et le mauvais état de sa santé: elle l'invitait à partager sa douleur, et se plaignait de ce qu'elle allait bientôt être privée de cette consolation en le perdant: elle n'aurait plus que son cœur qui conservât le souvenir de Mortimer. Elle s'écria enfin d'un ton romanesque: Va, cher Fidèle, va rejoindre ton maître, et ôte-moi par ton départ tout ce qui me restait de lui; prie-le de ma part, de ne pas t'aimer moins pour avoir appartenu quelque temps à Cécile: que jamais son cœur superbe ne puisse connaître, ni se glorifier de tout l'attachement qu'à sa considération elle a eu pour toi! Va, cher Fidèle, garde-

le la nuit, et suis-le le jour ; sers-le avec zèle.... Ne l'abandonne jamais.... Oh, que sa santé n'est-elle aussi constante que sa fierté! C'est le seul côté faible, le seul vulnérable.....

A peine achevait-elle ces derniers mots, que Fidèle aboya de toutes ses forces, et la quitta en courant. Ayant jeté les yeux du côté de la porte pour voir ce qui avait pu l'épouvanter, elle apperçut Delvile lui-même, debout et comme immobile. Son étonnement à cet aspect fut extrême ; il lui parut surnaturel : elle crut plutôt voir son ombre que sa personne ; elle avait peine à se persuader que l'objet qu'elle voyait existât réellement. Delvile fut à son tour quelque temps sans pouvoir rompre le silence. Tourmenté par le chien, qui par ses sauts lui témoignait la joie qu'il avait de le revoir, il fut obligé de faire attention à lui, et ne put s'empêcher de lui rendre ses caresses ; Oui, mon pauvre Fidèle, lui dit-il absorbé en lui-même, tu as droit

à mon amitié; tu peux compter que je ne t'oublierai jamais.

Cécile, à sa voix, commença à respirer; et Delvile ayant appaisé le chien, entra dans le cabinet, en disant : Est-il possible! suis-je bien éveillé?.... Bon Dieu! se peut-il?.... Cécile se rappelant alors les exclamations romanesques que sa douleur lui avait arrachées, fut accablée de honte et de regret, et tomba presque sans force. Delvile vola à son secours, et se jetta à ses pieds pour lui exprimer de la manière la plus passionnée toute l'étendue de sa reconnaissance.

Cécile surprise, tremblante, éprouvant à la fois mille mouvements contraires, s'efforça de se lever, et de lui échapper; il la retint. Non, trop aimable miss Beverley! non, ce n'est pas ainsi que nous devons nous séparer; ce n'est que dans ce moment que je connais tout le prix du trésor auquel j'étais près de renoncer, et sans Fidèle, je l'aurais toujours ignoré. En vérité, s'écria-t-elle avec émotion, vous pouvez m'en croire, Fidèle n'est ici

que par un pur hazard.... Milady Pemberton l'avait fait enlever sans que j'en susse rien.... Elle l'avait volé, elle me l'avait envoyé; c'est elle qui a tout fait. — Obligeante milady Pemberton, s'écria à son tour Delvile enchanté, comment pourrai-je jamais assez reconnaître?.... Vous aurait-elle aussi recommandé de le chérir, et de le caresser?.... de lui parler de son maître? O ciel! interrompit Cécile accablée de honte, à quoi mon imprudence m'expose-t-elle! Faisant alors de nouveaux efforts pour se débarrasser, elle s'écria: Laissez-moi, M. Delvile, laissez-moi.... Je ne saurais vous voir plus longtemps.... Il m'est impossible de soutenir votre présence. Viens, cher Fidèle, dit-il en continuant à l'arrêter, viens et plaide la cause de ton maître! Demande qui de nous est le plus obstiné, qui est celui dont la fierté est présentement invincible. Ah! reprit Cécile détournant la tête en lui parlant, ne répétez pas d'avantage ces mots odieux, si vous ne voulez me rendre méprisable à moi-même. Trop aimable

miss Beverley, lui repliqua-t-il un peu plus sérieusement, pourquoi ce ressentiment? pourquoi cette injuste douleur? Mon cœur ne vous est-il pas connu depuis long-temps? N'avez-vous pas été témoin de ses souffrances? Pourquoi donc cette réserve déplacée, cette constante froideur? Pourquoi vouloir me priver de la félicité que vous m'avez procurée sans le vouloir, et empoisonner la douceur d'un moment qui peut seul me faire oublier tout ce que j'ai souffert? Est-il possible, monsieur, répondit-elle avec impatience, mais un peu radoucie, que vous regardiez votre conduite comme honnête? De quel droit avez-vous osé me surprendre?.... Venir m'écouter? — Vous me blâmez trop légèrement; votre amie madame Charlton m'a permis de venir ici vous chercher. Il est vrai que, lorsque j'ai entendu le son de votre voix... lorsque je vous ai entendu prononcer le nom de Fidèle, lui parler de son maître... Arrêtez, arrêtez! Je ne saurais supporter que vous me rappeliez cette idée. Il

n'est aucun ridicule que mon indiscrétion ne mérite.... et cependant il n'est point d'aussi cruel châtiment que celui que mes remords me préparent. — Eh! pourquoi, ma chère miss Beverley? qu'avez-vous fait?.... et, permettez que je vous le demande, qu'ai-je fait moi-même, pour que vous témoigniez tant de regrets du peu de sensibilité que vous avez montré pour une passion aussi vive que la mienne? Ne vous rend-elle pas plus chère à mes yeux? N'ajoute-t-elle pas une nouvelle force à l'attachement qui me lie éternellement à vous? Non, non, reprit Cécile, elle doit produire un effet tout différent; et cette même extravagance qui m'ôte toute l'estime que je conservais encore pour moi-même, ne saurait manquer de me ravir la vôtre!... Je ne puis en soutenir la pensée; pourquoi vous obstinez-vous à me retenir?.. Juste ciel! à quelles étranges terreurs vous laissez-vous aller? êtes-vous moins en sûreté avec moi que vous le seriez avec vous-même? douteriez-vous de mon hon-

neur ? soupçonneriez-vous ma probité ? Vous me connaissez trop bien pour cela : si j'entreprenais à présent de vous faire de nouvelles protestations, elles ne serviraient qu'à redoubler les alarmes d'une délicatesse qui n'est déjà que trop effarouchée : autrement je vous dirais que je garderai le secret que je viens d'entendre, qu'il me sera plus sacré que ma vie, que les mots que vous avez prononcés sont gravés dans mon cœur, et qu'ils y demeureront constamment ensevelis ; que je conserverai éternellement pour celle qui les a prononcés, non-seulement plus d'amour, mais encore une plus profonde vénération que je n'avais auparavant. Je découvre de nouvelles vertus dans toutes vos actions ; je vois que ce que j'avais pris pour indifférence était dignité ; je m'apperçois que ce que j'imaginais être l'insensibilité la plus marquée, était noblesse, modestie et grandeur d'âme.

Ce discours appaisa un peu Cécile, et après avoir hésité un instant, elle dit avec

un léger sourire : Dois-je vous remercier de votre complaisance à chercher à me réconcilier avec moi-même.... ou vous gronder de me prodiguer des louanges que vous savez que je mérite si peu ? Ah ! lui répliqua-t-il, si j'entreprenais de vous louer comme je crois que vous le méritez, s'il m'était permis de dire ce que je pense, je vous paraîtrais extrême dans mes louanges, vous douteriez de mon bon sens.

J'aurais pourtant bien peu de raisons, dit encore Cécile en se levant, de vous reprocher de manquer de bon sens, moi qui me conduis comme si j'avais entièrement perdu le mien. A présent, ne vous obstinez pas à me retenir, vous me feriez la plus grande peine. — Permettez-moi donc, demain matin, de bonne heure, de vous rendre mes hommages. — Non, Monsieur, ni après-demain, ni le jour suivant; l'entrevue d'aujourd'hui est condamnable, une seconde le serait encore plus; celle-ci peut passer pour une imprudence.... une autre mériterait une autre dénomination plus grave.

Se pourrait-il, reprit-il sérieusement, que miss Beverley me crût capable de desirer de la voir uniquement pour satisfaire mon inclination ; que je voulusse abuser de ses moments ou de sa complaisance ? Non, la conférence que je lui demande doit être importante et décisive ; je destine cette nuit entière à délibérer ; demain j'agirai. Je n'ose former aucun plan avant d'avoir bien réfléchi sur ce que je dois faire.... Je n'entreprendrai point de vous peindre tout ce que je sens au fond de mon âme ; ne refusez pas, je vous prie, d'apprendre le résultat de mes réflexions, et le parti que j'aurai pris.

Cécile, après ce qu'il venait de lui dire, sentit toute la justice de sa demande ; elle ne fit plus aucune difficulté à la lui accorder, et le pria de ne pas rester plus long-temps. Vous avez raison, s'écria-t-il, plus je reste, et plus ma raison, qui m'est si nécessaire dans cette occasion, devient faible. Il lui réitéra alors les assurances du respect qu'il aurait éternellement pour elle, la supplia de ne point avoir de regret

de la félicité qu'elle lui avait procurée ; et après avoir encore différé d'obéir à ses ordres, jusqu'au moment où il s'apperçut qu'elle était réellement irritée, il ne la quitta que lorsqu'elle lui eut pardonné et permis de la revoir le lendemain matin de bonne heure.

Cécile étant seule, regarda tout ce qui venait de se passer comme un songe. Elle ne pouvait imaginer que Delvile fût réellement à Bury ; qu'il fût venu la voir chez madame Charlton ; qu'il eût découvert ses plus secrètes pensées : tout cela avait un air si étrange et si invraisemblable, que l'excès de son étonnement lui ôtait la faculté de réfléchir : elle resta presqu'immobile à la place où il l'avait laissée, jusqu'au moment où madame Charlton la fit prier de rentrer. Celle-ci lui dit, avec un sourire très-expressif, qu'elle se flattait qu'elle avait été contente de sa promenade. Cécile lui fit des reproches de l'imprudence qu'elle avait eue de la laisser surprendre au moment où elle s'y attendait le moins. Madame Charlton pensant

cependant plus à son bonheur futur qu'à ses terreurs présentes, n'eut aucun regret de ce qu'elle avait fait; et lorsque Cécile lui eut communiqué ce qui venait de se passer, elle vit avec ravissement que l'entrevue inopinée qu'elle avait favorisée, en leur faisant connaître l'affection mutuelle qu'ils avaient l'un pour l'autre, les engagerait à ne plus différer un mariage qui devait assurer leur félicité. Cécile ayant pénétré que son amie n'avait point agi au hasard dans cette circonstance, et qu'elle avait bien voulu que Delvile interrompît sa solitude, se contenta de se plaindre de son indiscrétion, sans blâmer son zèle. Elle lui demanda ensuite par quel moyen il s'était introduit et fait connaître; elle apprit qu'il avait demandé à la porte miss Beverley, et qu'ayant dit son nom, on l'avait fait entrer; que madame Charlton, prévenue par sa figure, avait aussitôt formé le projet de surprendre Cécile: projet dont elle pensait pouvoir se promettre ce qui en était arrivé. Ces informations tranquillisèrent peu Cécile, qui ne pénétrait point

point les raisons d'une visite si contraire aux projets de Delvile. Mais cette circonstance était peu importante, en comparaison des autres objets que cette entrevue lui faisait envisager. Delvile, en qui elle avait mis depuis long-temps, quoiqu'en secret, toutes ses espérances de bonheur, connaissait à présent tous ses avantages. Il savait que de lui seul dépendait la destinée de Cécile ; il ne lui avait pas caché qu'il la quittait pour se décider, et il devait le lendemain lui faire part de sa résolution, bien assuré qu'elle l'approuverait. Cette situation humiliante l'affligeait ; voir l'homme qu'elle préférait à tous les autres, hésiter s'il accepterait son cœur, était le sentiment le plus pénible qu'elle eût encore éprouvé : l'on s'imaginerait difficilement combien elle fut agitée toute la nuit.

CHAPITRE IV.

Proposition.

Delvile ne manqua pas de revenir le lendemain. Cecile, qui était avec madame Charlton et ses deux petites filles, le reçut d'un air très-embarassé. Madame Charlton trouva bientôt un prétexte pour s'éloigner avec ses demoiselles. Se trouvant alors seule avec lui, elle s'écria tout-à-coup, et sans savoir ce qu'elle disait: Comment se porte madame Delvile, monsieur? Est-elle encore à Bristol? — A Bristol? Non; n'avez-vous pas su qu'elle était retournée au château de Delvile? — Ah, cela est vrai.... Je voulais dire au château de Delvile.... Je me flatte que les eaux lui auront fait du bien. — Je ne sache pas qu'elle ait eu besoin de les prendre. — Cécile, honteuse de ces deux bévues, rougit, et ne hasarda plus de parler. Delvile qui parais-

sait occupé de quelque chose qu'il craignait de révéler, se leva, et après s'être promené quelque temps dans l'appartement, s'écria : Que tous les projets que je forme dans ce moment sont vains et inutiles! Il s'approcha de Cécile, qui paraissait occupée à examiner un ouvrage; et s'asseyant à côté d'elle, il lui dit : En nous quittant hier, j'ai osé dire qu'une seule nuit serait employée à délibérer... et que ce jour, ce jour même j'agirais.... J'avais oublié que, si pour délibérer, je n'avais que moi seul à consulter, je n'étais plus aussi indépendant quand il était question d'agir; et que lorsque mes doutes seraient dissipés, et que j'aurais une fois pris mon parti, il me resterait encore de nouveaux doutes, et d'autres partis à examiner, qui pourraient retarder mes démarches, peut-être même les rendre impraticables. Il s'arrêta; mais Cécile, incapable de soupçonner à quoi ce préambule devait aboutir, continua à garder le silence.

C'est de vous, mademoiselle, continua-t-il, que tout le bonheur ou tout le

malheur de ma vie dépend maintenant, vous avez l'un ou l'autre dans vos mains : quoique je compte sur vos bontés, et que je vous connaisse au-dessus de tout déguisement, ce que je viens vous proposer... vous demander... vous supplier... Le courage m'abandonne. A quoi s'attendre ! pensa Cécile, tremblante de ce qu'elle venait d'entendre ; va-t-il me prier de solliciter le consentement de madame Delvile, ou de lui ordonner de me quitter pour jamais ?

Miss Beverley, s'écria-t-il, serait-elle décidée à ne pas me parler ? veut-elle m'intimider par ce silence ? Ah ! si elle connaissait combien je la révère, elle m'honorerait de plus de confiance. — Quand comptez-vous, monsieur, lui demanda-t-elle, commencer votre voyage ? Jamais, s'écria-t-il vivement, à moins que vous ne me l'ordonniez : jamais !.. Non, trop aimable miss, je ne puis plus vous quitter ! La fortune, la beauté, le mérite et la bonté sont des perfections auxquelles j'ai eu la force de

m'arracher ; et quelque pénible que fût ce sacrifice, j'étais parvenu à le faire à mes parents ; mais actuellement que tant de douceur, qu'une pitié si inattendue, une compassion si vive pour mes souffrances viènent s'y joindre..... Non, charmante Beverley, il est impossible que je vous abandonne ! Prenant alors sa main, il continua avec encore plus de sentiment : Oui, je vous offre ici mes vœux, je vous reconnais pour l'unique arbitre de ma destinée ; je vous donne mon cœur..... Il vous appartient depuis si long-temps ! . . Ordonnez de ma conduite ; daignez devenir mon guide, mon ange tutélaire, daignerez-vous accepter un pareil emploi, et vous rendre à ma prière ? Oui, répondit Cécile, charmée intérieurement de voir que tel était le résultat de ses réflexions ; je suis prête à vous donner mes conseils, et je crois ne pouvoir vous en donner de meilleur que de partir dès demain pour le continent. Ah, quelle

malice ! s'écria-t-il avec un rire forcé, je ne vous demande point encore de conseil ; il reste quelque chose à faire pour vous autoriser à m'en donner. L'esprit, la pénétration, quelque soit le dégré éminent auquel vous les possédiez, ne suffisent point encore pour que vous puissiez vous acquitter de cet office ; il faut que vous soyez revêtue de pouvoirs plus amples ; il vous faut un droit incontestable et un titre avoué, non-seulement par le cœur et par la raison, mais qui ait encore l'approbation des lois et la sanction des cérémonies les plus augustes de la religion.

J'imagine donc, dit Cécile en rougissant, que ce que je puis faire de mieux, sera de m'abstenir absolument de vous donner aucun conseil, puisqu'il est si difficile d'acquérir les qualites nécessaires pour le faire.

Que ma présomption n'attire point votre colère, s'écria-t-il, ma chère miss Beverley : que tout ce que j'ai souffert m'obtiène le pardon de ma témérité ;

permettez qu'après en avoir éprouvé tant d'amertume, je commence à goûter la douceur du changement avantageux que tout semble m'annoncer.

Cécile honteuse et inquiéte, ne prévoyant point ce qui devait suivre, et ne voulant s'expliquer qu'autant qu'elle serait un peu rassurée, se tut un moment, et voulut se retirer : mais Delvile l'arrêta ; et après une conversation aussi passionnée de sa part qu'embarrassée de celle de Cécile, il en arracha, pour ainsi dire, l'aveu de ses sentiments pour lui, qu'elle aurait vainement cherché à déguiser, après ce qu'il avait entendu la veille. La joie qu'il en témoigna fut aussi grande que l'empressement avec lequel il l'avait demandé : elle ne fut cependant pas de longue durée, un triste souvenir vint l'empoisonner ; et malgré la vivacité qu'il mit dans ses remerciements, Cécile ne tarda pas à s'appercevoir, à son air et au ton de sa voix, d'un changement qui la frappa. Elle se repentit d'un avou qu'elle ne pouvait plus démentir,

et attendît entre l'espoir et la crainte, de savoir à quoi il se déciderait.

Delvile qui pénétra la révolution qui venait de s'opérer chez elle, s'ecria avec beaucoup d'émotion: Oh, que la félicité humaine est peu constante! Que ces moments rares et précieux où elle est parfaite, s'écoulent rapidement! Ah! charmante miss, quelles expressions pourrais-je employer pour adoucir ce qui me reste à vous révéler, pour vous dire qu'après tant de bonté, de candeur et de générosité, j'ai encore à vous faire une prière, à vous demander une grace, et qu'en refusant de me l'accorder, c'est me bannir pour toujours de votre présence!

Cécile, très-déconcertée, desira savoir de quoi il était question; mais la crainte de lui déplaire l'empêcha pendant quelque temps de poursuivre. Enfin, après lui avoir réitéré plusieurs fois combien il craignait de l'offenser, il avoua que toute espérance d'union entr'eux n'était fondée que sur le consentement qu'il attendait d'elle à leur mariage prompt et

secret. La surprise de Cécile à cette déclaration lui fit garder quelque temps le silence ; mais à peine eut-il commencé à entrer en explication, et à vouloir s'excuser, qu'elle lui dit avec indignation : J'aurais cru, monsieur, que mon caractère et ma conduite, indépendamment de ma fortune, m'auraient mise à l'abri d'une proposition à laquelle je n'aurais jamais dû m'attendre, et que je n'ai pu écouter sans m'avilir. Elle voulut après cela se retirer ; mais Delvile s'y opposant de nouveau, lui dit : Je n'ai que trop prévu combien vous en seriez alarmée, et c'est la crainte de vous offenser, qui a empoisonné la félicité dont je jouissais. Je n'osais espérer, quels que fussent vos sentimens à mon égard, que vous consentissiez jamais à un projet qui est cependant le résultat des plus sérieuses réflexions : mais quoiqu'il vous révolte, croyez que les motifs qui l'ont fait naître n'ont rien de condamnable. Quels que puissent être ces motifs relativement à vous, monsieur, dit Cécile, ils ne peuvent

être que très-déshonorants pour moi ; il ne me convient point de les adopter. Vous me rendez bien peu de justice, s'écria-t-il avec chaleur ; un instant de réflexion suffirait pour vous convaincre que, si avant d'être unis, votre honneur est séparé du mien, à l'instant où nous le serions, il cesserait de l'être. Ah ! croyez que je renoncerais plutôt à vous, que de donner la moindre atteinte à cette délicatesse, à cette innocence dont la pureté est sans tache, et qui sont le charme le plus puissant qui m'attache à vous. Eh! pourquoi donc, s'écria Cécile d'un ton de reproche, pourquoi me proposer un projet de cette nature ? Les circonstances les plus singulières et la nécessité la plus pressante, répondit-il, ont pu seules m'y faire penser. Hier matin même, je me serais encore cru incapable de le former ; mais les cas extraordinaires exigent des résolutions qui le soient aussi. Hélas! la proposition qui vous révolte si fort est ma dernière ressource. C'est la seule barrière qui existe entre le désespoir et moi, le

seul expédient qui me reste pour n'être pas séparé de vous pour toujours. Je suis forcé de vous l'avouer, je sais, à n'en pouvoir douter, que ma famille ne donnera jamais les mains à notre mariage.... Ni moi non plus, monsieur, s'écria Cécile avec beaucoup de fermeté; je n'entrerai point dans une famille contre son gré; je ne consentirai jamais à une alliance qui pourrait m'exposer à des insultes. Rien ne se communique plus facilement que le mépris. L'exemple de vos parents pourrait influer sur vous-même: et qui oserait m'assurer que vous n'en seriez point capable à votre tour? Ah! croyez-en mon honneur, s'écria-t-il: si je vous parais emporté, si je conviens de l'impétuosité de mon caractère, j'ose assurer cependant que dans aucune affaire importante je ne suis capable de légéreté ou de caprice. — Quelle sûreté, monsieur, ai-je du contraire? Ne venez-vous pas dans ce moment de m'avouer que pas plus loin qu'hier, vous abhorriez le projet que vous me proposez aujourd'hui?

Et ne pourriez-vous pas demain reprendre votre première façon de penser ! — Cruelle miss ! que cette conclusion est injuste ! Si je désapprouvais hier la démarche que je fais aujourd'hui ; je n'ai point changé de sentiment, mais bien de situation.

Ici la trop sensible Cécile détourna la tête, convaincue qu'il faisait allusion à la découverte de la veille.... Vous-même, continua-t-il, vous avez pu juger de ma constance. N'avez-vous pas été témoin de ma fuite, dans un temps où rien ne s'opposait à mes poursuites ? Ne m'avez vous pas vu vous éviter soigneusement, quand j'avais à chaque instant l'occasion de vous rencontrer ? Après des preuves aussi incontestables de ma manière de penser, y a-t-il de l'équité ou de la raison à me soupçonner d'irrésolution et d'instabilité ?

Quelle est donc, s'écria-t-elle, cette manière de penser qui vous amène à Bury ? Lorsque toutes les occasions de nous voir jamais semblaient nous être ôtées, après m'avoir assuré que vous alliez quitter le royaume, et m'avoir dit un éternel adieu.. où

était votre constance, lorsque vous avez entrepris cette course inutile? Prenez garde, lui repartit-il en tirant une lettre de sa poche, prenez garde à ce que vous dites, et ne me forcez pas à vous montrer mon excuse. Ah! répondit Cécile en rougissant, c'est sans doute un nouveau tour de milady Pemberton. — Non, sur mon honneur; mon garant est bien plus sûr. Cécile très-alarmée, tendit la main pour prendre la lettre; et regardant d'abord la signature, elle fut fort étonnée en voyant le nom de M. Biddulph. Elle jetta les yeux sur les premières lignes, et ayant apperçu son nom, elle lut ce qui suit:

« Vous savez sans doute que miss Be-
» verley est de retour dans cette province;
» tout le monde l'y a vue avec la plus
» grande surprise. Depuis l'instant où
» j'avais appris qu'elle résidait au château
» de Delvile, je l'avais regardée comme
» perdue; mais en la revoyant au milieu
» de nous au moment où je m'y attendais

» le moins, j'ai eu la faiblesse de vouloir » essayer de m'en faire aimer ; je me suis » cependant bientôt apperçu que vous au- » riez dû m'épargner la mortification d'un » second refus, et que quoiqu'elle eût » quitté le château de Delvile, elle ne » l'avait pas habité en vain. Elle rougit » toutes les fois qu'elle entend prononcer » votre nom ; elle pâlit dès qu'on parle » de votre indisposition ; le chien que » vous lui avez donné, et que j'ai d'a- » bord reconnu, est son plus cher com- » pagnon. O fortuné Delvile ! et vous » abandonnez une conquête si flatteuse!

Cécile n'eut pas la force d'en lire davantage ; la lettre lui tomba des mains. Se voyant ainsi trahie par sa propre faute et par son émotion, elle sentit bien que tout le monde avait découvert son secret ; elle fut si pénétrée que ses forces l'abandonnèrent, et pleura amèrement. Juste ciel ! s'écria Delvile extrêmement touché, qu'est-ce qui peut vous affecter à ce point ? Les soupçons d'un rival jaloux pourraient-

ils.... Cessez de me parler, lui dit-elle en l'interrompant avec vivacité; ne m'arrêtez plus.... je veux être seule.... Je vous prie, je vous supplie de me laisser. — Je vous obéirai en tout, s'écria-t-il avec accablement; dites-moi seulement quand je pourrai revenir, et quand vous me permettrez de vous expliquer les motifs d'une conduite que vous désapprouvez tant. Jamais, jamais, repartit-elle, je suis déjà assez humiliée, sans chercher à entrer dans une famille qui ose me mépriser.

Vous mépriser? Non, elle vous respecte! Qui pourrait être assez injuste! Cette fatale clause seule.... Eh! mon Dieu! mon Dieu! laissez-moi, je vous en prie. En vérité, je ne saurais vous entendre: tout ce que vous pourriez me dire ne servirait actuellement qu'à me tourmenter. Je pars, s'écria-t-il, dans le moment; je ne voudrais même pas tirer avantage de votre émotion: mon intention n'est point de surprendre votre approbation; je ne veux que vous expliquer mes vues. Quelles sont-elles en recherchant miss Beverley?

Serait-ce d'épouser une riche héritière? Non, elle a vu que sous cet aspect j'étais capable de lui résister. Ce n'est pas non plus une beauté périssable, qu'un petit nombre d'années peut flétrir, et qui n'a qu'un temps. Non, non! c'est une compagne pour la vie; c'est un consolateur dans l'adversité; c'est une intime amie que je recherche en miss Beverley; son estime m'est aussi précieuse que son affection; comment espérer qu'elle m'aimera dans ma vieillesse, si sa jeunesse et les années les plus brillantes de sa vie sont troublées par les doutes qu'elle aurait sur ma probité? Tout doit être éclairci, et il ne doit rester aucun sujet d'inquiétude qui puisse troubler notre repos. Nous serons sincères maintenant, afin d'être tranquilles dans la suite, et que notre félicité ne soit point interrompue, le temps s'écoulera sans que nous nous en appercevions, et l'amour qui nous aura unis dans notre printemps, nous aidera à supporter les infirmités attachées à la vieillesse, sur laquelle notre complaisance et notre sym-

pathie mutuelle répandront le calme et la paix. Et alors, ma divine Cécile.... Oh! arrêtez! dit-elle en l'interrompant, radoucie, malgré elle, par un plan si conforme à ses souhaits; quel langage! qu'il vous convient peu de le tenir, ou à moi de l'entendre! Elle le pressa très-sérieusement de s'en aller; et après avoir répété plusieurs fois ses adieux, promettant de lui obéir, et ne partant point, il lui dit enfin que, si elle consentait à recevoir une de ses lettres, il tâcherait de confier au papier ce qu'il avait à lui communiquer; que son émotion lui ôtant la faculté de s'expliquer clairement, ne lui permettait pas de donner à ses raisons toute la force dont elles étaient susceptibles.

Il s'éleva alors une nouvelle difficulté, Cécile protestant qu'elle ne recevrait aucune lettre, et ne voulant plus rien entendre à ce sujet, et Delvile déclarant positivement, de son côté, qu'il ne se soumettrait à aucune décision qu'autant

qu'il aurait été entendu ; enfin il l'emporta, et se retira.

Cécile, après son départ, sentit avec douleur tout le désagrément de sa situation. Ses principes et sa délicatesse ne lui permettaient pas d'accepter clandestinement la main de Delvile. Le déplaisir qu'elle avait témoigné de cette proposition était sincère : elle croyait même qu'il aurait été de son devoir de ne pas l'écouter ; et cependant la fierté de Delvile cédant à une passion assez forte pour l'engager à renoncer aux vues ambitieuses de sa famille, était une circonstance à laquelle elle n'était point insensible ; mais, quoiqu'elle en fût flattée, elle résolut cependant de ne jamais consentir à un mariage aussi humiliant, et de renoncer à Delvile, ou d'attendre le consentement de ses parents.

CHAPITRE V.

Lettre.

MADAME Charlton ne sut pas plutôt que Delvile s'était retiré, qu'elle rejoignit Cécile, impatiente d'apprendre ce qui s'était passé. Le récit qu'elle lui en fit l'irrita autant qu'elle la surprit. Elle ne concevait pas que l'héritière d'une fortune aussi considérable, douée de tant de beauté, issue d'une famille respectable, élevée de manière à faire honneur à celle dans laquelle elle entrerait, pût être rejettée par les gens auxquels son opulence serait extrêmement avantageuse, et qu'on lui proposât de s'y introduire clandestinement. Cette insulte lui paraissait digne de tout son ressentiment : elle approuva donc la résolution de sa jeune amie, et l'exhorta à persister à n'écouter aucune des sollicitations qui lui vien-

draient d'autre part que de celle de monsieur ou madame Delvile.

Environ deux heures après que Mortimer fut parti, on reçut une de ses lettres. Cécile l'ouvrit en tremblant et lut ce qui suit :

A Miss Beverley.

20 Septembre 1779.

« Quelles craintes, quels soupçons » pouvaient engager mademoiselle Beverley à me défendre de lui écrire ? Un » caractère aussi franc que le mien, au- » rait-il dû lui inspirer de la défiance ? » Me connaîtrait-elle assez peu pour me » croire capable de ruse ou de duplicité ? » Peut-elle même m'en soupçonner la vo- » lonté. Non, trop chère miss, quoiqu'il » puisse m'arriver de vous offenser invo- » lontairement par ma vivacité, croyez » que jamais je ne chercherai à vous abuser » par des raisonnements captieux : mon » ambition, comme je vous l'ai dejà dit,

» est de vous convaincre, et non de vous
» en imposer; mes raisonnements seront
» aussi simples que mes aveux seront sin-
» cères.

» Comment oserai-je encore renouve-
» ler une proposition que vous avez re-
» jetée presqu'avant de l'avoir entendue ?
» Souffrez cependant que je vous assure
» qu'elle ne procède ni d'un manque d'é-
» gards pour vos scrupules, ni de l'oubli
» de mes devoirs. Je ne vous l'ai faite
» qu'avec la répugnance que m'inspirait
» la crainte que vous n'en fussiez révol-
» tée ... Mais hélas ! je vous ai déjà dit ce
» qu'il faut que je vous répète avec dou-
» leur; il ne me reste d'autre choix, d'au-
» tre parti que celui d'un mariage se-
» cret, ou de renoncer à vous pour tou-
» jours.

» Vous serez étonnée d'une pareille dé-
» claration, vous aurez raison de l'être.
» Je prévois déjà que vous êtes prête à
» me prescrire ce dernier parti, et l'ordre
» en est déjà sur vos lèvres....

» Dans le moment cruel et désespérant

» où je m'arrachai d'auprès de vous au
» château de Delvile, je vous fis part
» des raisons de ma fuite, et je résolus
» de ne plus vous voir. Je ne vous parlai
» point alors de ma famille; les difficul-
» tés que je me faisais à moi-même, et
» qui me détournaient d'aspirer à votre
» main, me firent croire qu'il était inu-
» tile de vous entretenir des obstacles qu'y
» apporteraient mes parents: de mon cô-
» té, il n'en existe plus.... les leurs ont
» encore toute leur force.

» Mon père, sorti d'une maison dont
» l'opulence a décliné, mais qui n'en a
» pas moins conservé la fierté, se consi-
» dère comme le dépositaire de son hon-
» neur, auquel le nom de ses ancêtres est
» inséparablement attaché. Ma mère, issue
» de la même famille, élevée dans les mê-
» mes principes, a donné une nouvelle
» force à cette opinion, en l'adoptant
» elle-même.

» Vous ne serez donc pas surprise, ma-
» demoiselle, que leur fils unique, le seul
» héritier de leur fortune, et le seul objet

» de leurs espérances, ait de bonne heure
» été imbu des mêmes préjugés La pre-
» mière leçon qu'on m'a donnée, a été le
» respect pour la famille dont je descen-
» dais, et pour le nom que j'avais reçu en
» naissant, dont on m'a toujours dit que
» je devais me regarder comme le dernier
» soutien : on n'a cessé de m'exhorter à
» m'occuper des moyens d'en augmenter
» la dignité et le lustre.

» Cette ambition encouragée par mes
» parents, cette orgueilleuse idée de mon
» importance avait acquis avec le temps
» une force que miss Beverley était seule
» capable de détruire. Combien n'ai-je
» donc pas été alarmé, lorsque j'ai connu
» tout le pouvoir de ses charmes, et que
» j'ai admiré ses perfections! Tout ce que
» la vanité pouvait exiger ; tout ce que
» l'ambition pouvait prétendre, tout ce
» que la vertu ou la plus scrupuleuse déli-
» catesse pouvait demander, se trouvait
» réuni en elle ; et tandis que mon cœur
» était enchaîné par sa beauté, ma raison
» se glorifiait de ses fers.... Mais, renon-

» cer à mon nom, abandonner pour ja-
» mais une famille dont toutes les espé-
» rances étaient fondées sur moi.... Il me
» semblait que l'honneur me le défendait,
» mon courage et mon devoir étaient ré-
» voltés d'un pareil sacrifice. Abjurer un
» droit né avec moi, me semblait une es-
» pèce de désertion, un abandon du poste
» qui m'était confié; je m'abstins donc de
» solliciter, de desirer même d'acquérir
» votre affection, et je résolus fermement
» de vous fuir comme un objet funeste à
» mon repos, puisque je ne pouvais sans
» honte aspirer à votre main.

» Telle était la conduite que je venais
» de me prescrire, lorsque je reçus la
» lettre de Biddulph; je devais quitter
» l'Angleterre trois jours après; mon père
» avait enfin consenti à mon départ; ma
» mère, qui avait pénétré les raisons qui me
» faisaient entreprendre ce voyage, ne s'y
» était jamais opposée. Mais quelle fut la
» révolution subite qu'opéra la lecture de
» cette lettre! Mon courage m'abandonna.
» Je crus néanmoins qu'il se trompait;

» j'attribuai

» j'attribuai ses soupçons à sa jalousie. Je » savais, il est vrai, que Fidèle manquait... » mais qu'il fût votre favori !... Etait-il » possible de quitter l'Angleterre dans cet » état d'incertitude ? d'être tourmenté » dans des climats éloignés par des doutes » que je ne pourrais plus éclaircir ? Non, » je partis en diligence pour la province » de Suffolk, et ne m'arrêtai que chez » madame Charlton.

» Quelle scène m'y attendait ! J'y vis la » souveraine de mon cœur, l'objet au pou- » voir duquel j'ai vainement cherché à me » soustraire, caresser un animal qu'elle » savait m'appartenir, s'affliger et se plain- » dre à lui de la mauvaise santé de son » maître, et lui recommander la fidélité... » Ah ! pardonnez si je cherche à rappeler » cet heureux moment : sans lui, aurais-je » jamais connu combien de noblesse et de » douceur se trouvent réunies chez miss » Beverley ? Avant cette époque, j'étais » bien convaincu que ses vertus et ses » charmes ne pourraient que donner un » nouveau lustre au plus haut rang, et

» j'aurais méprisé tous les obstacles ; j'au-
» rais recherché son alliance avec l'ardeur
» et le courage qu'inspirent l'amour et
» l'ambition, sans cette clause fatale... Ne
» soyez point irritée de ma franchise ;
» qu'elle serve à vous convaincre de la sin-
» cérité du changement qu'a produit en
» moi la connaissance de vos sentiments à
» mon égard ; vous seule maintenant pou-
» vez faire mon bonheur. Réputation, hon-
» neur, opulence, ambition, ne seront
» rien pour moi ; nul espoir de félicité do-
» mestique sans vous. En vous perdant,
» quelle qu'en pût être la cause, mon
» malheur serait complet, et rien ne pour-
» rait m'en consoler.

» Quant à ce qui me regarde personnel-
» lement, le sort en est jeté ; l'orgueil de
» famille cède, chez moi, au desir du
» bonheur : ce nom que j'ai si vainement
» chéri, ne peut plus être opposé au sa-
» crifice que sa conservation exigerait. J'y
» renonce ; le mal est, au reste, plus ima-
» ginaire que réel ; et quoique ce soit une

» blessure cruelle pour la vanité, ce n'en » est point une pour l'honneur.

» Je viens de vous ouvrir mon cœur, de » vous faire l'aveu de ma fausse gloire, de » vous exposer avec vérité les causes de » mon incertitude passée, et les motifs qui » me décident à présent. J'ignore com- » ment je dois me conduire; je crains de » vous faire le détail des difficultés que » j'aurai encore à surmonter. A peine ai- » je le courage de vous parler de la prière » qu'il me reste à vous faire.

» Ma famille, confondant l'ambition » avec l'honneur, pensait depuis long- » temps à contracter pour moi une al- » liance considérable; et malgré la répu- » gnance invincible que j'ai témoignée jus- » qu'à présent, ses vues n'ont pourtant » point changé; je crains donc de faire à » cet égard une tentative qui, j'en suis » certain, ne réussirait pas.

» Dans une situation aussi désespérée, » quel parti prendre? Faut-il solliciter, » quoique certain d'un refus, et braver » ensuite l'autorité paternelle? ou, ce qui

» serait une tâche bien plus pénible, dois-je
» renoncer à mes plus chères espérances,
» au bonheur de ma vie? Ah! ma chère
» miss, faites cesser ce combat! ma félicité,
» ma paix, ma tranquillité sont entre vos
» mains; le moment de notre union les
» assurera pour toujours.

» Il pourra vous paraître étrange que
» j'entreprène ainsi de braver les parents
» que je n'ai pas le courage de consulter;
» mais la connaissance que j'ai de leur ca-
» ractère et de leurs sentiments ne me
» laisse que cette ressource.

» Ils chérissent miss Beverley; et quoi-
» que rien ne pût jamais les engager à re-
» noncer à leur nom, lorsqu'ils la verront
» une fois dans leur maison, dont elle fera
» l'ornement, ses vertus, ses talents, sa
» fortune, leur feront bientôt oublier les
» projets dont ils sont actuellement uni-
» quement occupés. L'idée qu'ils ont de
» l'honneur n'est point au-dessous de
» celle qu'ils se sont formée d'une nais-
» sance distinguée; ils sentiront tout le
» prix de votre complaisance; et si dans

» le premier moment de leur surprise, ils
» étaient irrités contre leur fils, ils
» auraient soin que celle qui aurait au-
» tant fait pour lui n'eût point à se
» plaindre d'eux.

» Quant aux articles du contrat, le
» secret de notre union ne saurait leur
» nuire ; je déposerai entre les mains de
» la personne que vous jugerez à propos
» de choisir une obligation par laquelle
» je m'engagerai à disposer de votre
» fortune et de la miène, de la manière
» dont nos amis mutuels le décideront.

» Le temps que ce secret durerait serait
» désagréable, mais court ; et même,
» si vous le desiriez, en sortant de l'église,
» je me rendrais au château de Delvile :
» mes parents viendraient vous prier eux-
» mêmes de les honorer de votre pré-
» sence, et d'habiter leur maison jusqu'à
» ce que notre résidence fût fixée ailleurs.

» Oh charmante Cécile, qu'un songe
» aussi flatteur soit réalisé ! Ne détruisez
» pas un projet si enchanteur ! il n'est
» point de bonheur parfait sur la terre ;

R 3

» et n'allez pas, par un excès de délica-
» tesse, vous priver de la satisfaction
» que vous éprouverez vous-même, en
» épargnant par votre consentement des
» chagrins amers et de cruels regrets au
» plus reconnaissant de tous les hommes,
» au plus humble, au plus soumis de
» vos serviteurs,

MORTIMER DELVILE.

Cécile lut et relut cette lettre, mais avec tant de trouble, qu'elle fut peu en état d'en bien peser toutes les expressions. Chaque phrase lui inspirait des idées différentes, et la faisait changer de sentiment : la chaleur des supplications de Delvile la touchait et la disposait à se prêter à ses desirs ; la fierté de sa famille, dont il convenait, l'irritait ; et la peinture qu'il lui faisait de son affliction, la désespérait. Décidée enfin à ne point se laisser fléchir, la conclusion de la lettre ébranlait sa résolution. Elle ne pouvait se dissimuler que, pour satisfaire à une

étiquette de vanité, elle risquait de se rendre malheureuse pour la vie : cependant leur mariage n'avait rien de contraire à la morale. Delvile possédait son cœur ; il y avait long-temps qu'elle était assurée du sien : elle s'était acquis, dès les premiers jours de leur connaissance, l'affection de sa mère ; et l'utilité essentielle dont un revenu tel que le sien pourrait être à la famille, se ferait bientôt sentir assez puissamment pour qu'on cessât de regretter de l'y voir unie. Cependant, se disait-elle, comment oserais-je envisager madame Delvile, après ce mariage clandestin ? Comment soutenir ses regards sévères, quand elle imaginera que j'ai engagé son fils à lui désobéir ? son fils, la seule consolation et l'unique soutien de son existence, dont les vertus font toute sa félicité, et dont la piété filiale est la seule gloire ! .... Et certainement elle a bien raison de se glorifier d'un tel fils. Il a su, dans les situations les plus critiques, montrer autant de courage que de noblesse : il a

préféré sa famille et les notions qu'elle a de l'honneur, à sa tranquillité et à sa santé; il a rempli avec fermeté, avec exactitude tous ses devoirs. Peut-être même dans le cas présent, il ne se croit engagé que parce qu'il sait que je ne suis plus libre; et sa sensibilité généreuse pour ma faiblesse peut l'avoir déterminé à me faire cette proposition.

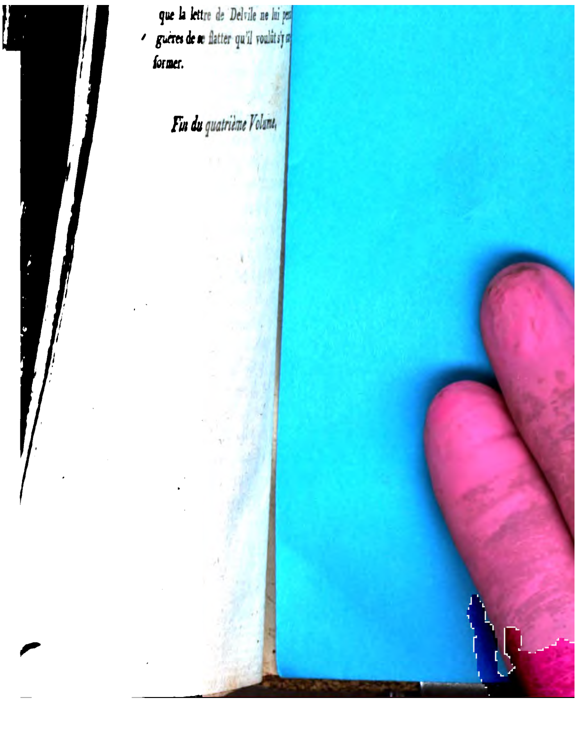
Une idée aussi mortifiante changeait la résolution de Cécile, et la portait à l'éloigner pour toujours. Cet état d'incertitude ne lui laissait pas la faculté d'écrire. Ne sachant ce qu'elle devait souhaiter, il lui était impossible de rien décider. Elle repoussait tout ce qui pouvait avoir la moindre apparence de finesse; sa répugnance pour tout ce qui sentait l'artifice, ne lui permettait pas d'y avoir recours. La candeur et la franchise de Delvile méritaient d'être payées de retour; et ç'aurait été le tromper que de paraître décidée lorsqu'elle avait encore des doutes.

Madame Charlton, après avoir lu la

lettre, prit de nouveau le parti de Delvile ; la bonne foi avec laquelle il exposait les difficultés qui l'embarrassaient, lui prouvait son honnêteté ; et la manière dont il rendait compte de sa conduite précédente, l'assurait de l'innocence de ses intentions pour la suite. Gardez-vous bien, ma chère fille, s'écria-t-elle, de faire votre malheur en lui refusant votre main : ses principes et son affection sont également dignes de tout votre attachement. Je ne vois pas cependant qu'il y ait aucune nécessité de vous exposer au désagrément d'un mariage clandestin : il n'est point de famille qui ne fût honorée de votre alliance ; celles qui n'auront pas le discernement de connaître tout ce que vous valez, sont peu dignes que vous cherchiez à leur plaire, et encore moins de vous posséder. Que M. Delvile s'adresse donc hardiment à ses parents ; et s'ils lui refusent leur consentement, leurs préjugés même seront leur châtiment. Vous auriez fait ce que vous deviez ; et comme ils n'auront agi que par caprice,

personne ne les approuvera : vous pourrez alors avouer hautement votre choix. Cécile adopta volontiers ce conseil, quoique la lettre de Delvile ne lui permît guères de se flatter qu'il voulût s'y conformer.

Fin du quatrième Volume.


que la lettre de Delvile ne lui pe
guères de se flatter qu'il voulût s'y c
former.

Fin du quatrième Volume.